Le mercredi 20 septembre 2006

Le Front

Centre d'études acadiennes
Bibliothèque Champlain
(3)

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

Oh Lord...

LeFront

Directeur Shankar KAMATH
Rédacteur en chef René LEBLANC
Rédactrice adjointe Lyne ROBICHAUD
Rédactrice d'informations Natalie BELLIVEAU
Chef de pupitre Éric CORMIER
Rédacteur sportif Vincent LEHOUILLIER
Journalistes Johanne THÉRIAULT
Margo BELLIVEAU
Sophie PELLETIER
Bobby THERRIEN
Denis LAGACÉ
Mélissa BOIVIN-CHOUINARD
Compaore MOHAMADI
Chroniqueurs Sacha BAHARMAND
André CAISSIE
Myriam LAVALLÉE
Geneviève ALBERT
Éric NELSON
Photographe Sylvie POIRIER
Graphiste Falstaff Media
Correction Lyne ROBICHAUD
Gémaël MELANSON
Cindy DEMPSEY
Karine GALLIEN
Représentante des ventes Norma LÉGER

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Direction et rédaction :
Centre étudiants, local B-202,
Moncton (N.-B.) E1A 3A9
Téléphone : (506) 863-2013
Télécopieur : (506) 863-2016
Courriel : lefront@umoncton.ca

Publicité :
Téléphone : (506) 856-5757
Télécopieur : (506) 858-4503
Courriel : lefront@falstaffmedia.com

L'impression est réalisée par Acadie Presse, 476, boul. St-Pierre Ouest, Caraquet, NB, E1W 1A3.

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis par courriel en format MS-Word à l'adresse lefront@umoncton.ca.

Le Front ne se rend pas responsable des textes parus dans «C'est vous qui le dites...» La responsabilité est assumée par l'auteur.

Cette **semaine...**

ÉDITORIAL ..... page 4

ÉLECTION 2006

Chronique politique ..... page 3

L'ENDETTEMENT ÉTUDIANT .....page 5

CHRONIQUES

La terreur de la liberté ..... page 12

SPORTS

Victoire de l'équipe féminine de soccer..... page 27

Géographes de UdeM à Terre-Neuve!

En arrière plan de gauche à droite : Sébastien Arcand, Jean-Luc Pilote, Michaël St-Pierre, Paul Chiasson, Mark Jennings, Martin Duguay, Guillaume Comeau, Janelle McLaughlin, Nadine LaPlante; à l'avant plan de gauche à droite : Jeffrey McFadden, Guillaume Fortin (professeur), Marc-André Fournier et Samuel Arseneault (professeur).

Chronique politique

Un changement nous fera du bien…apparemment

Sacha Baharmand

Et bien, le soleil étant finalement couché sur la campagne électorale au Nouveau-Brunswick pour 2006, on peut dire avec un air de certitude qu'en ce qui a trait à cette élection qui affrontait le leadership versus le changement, c'était le dernier qui semble l'avoir remporté. Que vous ayez vu la distribution finale de sièges ou non, les paroles fameuses de la chanteuse Sheryl Crow – qui jouaient à un volume qui risquait, sans doute, de compromettre l'intégrité structurale du centre récréatif communautaire de Rexton – mettait en pleine évidence la réalité de la soirée : peu importe d'où vous habitiez ou proviendriez en cette belle province, le vent du changement a soufflé à travers les quatre coins…et oui, bien sûr, même à Renous.

Pourtant, ce postulat postélectoral est-il bien vrai? Les néo-brunswickois et brunswickoises ont-ils véritablement assentis à un changement incontestable? En fin de soirée (et tôt le mardi matin), les libéraux ont capté ou menait dans 29 des 55 circonscriptions électorales à travers la province en comparaison à seulement 26 pour le parti conservateur progressiste; ce qui suggère un vote pour le changement. Cependant, une analyse du vote populaire révèle une autre réalité – le fait que moins de commettants ont voté pour le parti qui formera dorénavant le nouveau gouvernement que pour le parti sortant du pouvoir. Bref, 47,65% de l'électorat néo-brunswickois ont voté pour le premier ministre sortant et son équipe tandis que 47,09% ont déposé leurs bulletins à l'intention du nouveau premier ministre désigné. (En passant, les néo-démocrates ont garni 5,1% du vote et les candidats indépendants ont récolté 0,3% sur le plan pan-provincial)

Ainsi, la question se pose : avons-nous réellement voté pour un changement. Si l'on recherchait la réponse à cette interrogation en regardant le vote populaire, la réponse sera bien non – de sorte que : dans un premier temps, les libéraux n'ont pas capté la majorité des voix exprimées; dans un autre temps plus que la moitié des électeurs ont voté pour un parti / candidat autre que libéral; et finalement, que les libéraux ont terminé la soirée en deuxième position quant aux taux du vote populaire.

D'ailleurs, sachant qu'il y aura bel et bien un changement quant à l'aménagement des partis dans les bancs de la législature, comment est-ce que les libéraux ont fait d'accéder au pouvoir lundi passé? Pour s'y prendre, on n'a que d'analyser les résultats des trois régions urbaines afin de pouvoir comprendre pourquoi. Dans la région du grand Moncton (comptant aussi la circonscription de Dieppe-Memramcook dans le total), les conservateurs ont gagné 4 sièges et les libéraux en ont pris 3; ce qui n'est pas surprenant. Or, la même chose ne peut pas être conclue en ce qui concerne les autres régions urbaines clefs de la province. À Fredericton, les libéraux ont remporté tous les quatre sièges dans la région de la capitale et à Saint Jean, ville que les trois partis ainsi que les observateurs politique considéraient le grand prix de l'élection et qui se distingue comme étant possiblement la plus grande raison du succès de Shawn Graham, les libéraux ont remporté 6 des 8 sièges.

Ainsi, il est bien évident que pour autant que M. Graham n'a pas recueilli la majorité des voix exprimés ni le plus grand montant, il a pu profiter de la maximisation des voies à l'intention libérale à travers les régions, surtout dans les régions qu'il a remporté en 2003 aussi bien que certaines des circonscriptions clefs qui ont été ciblées par son équipe lors du déclenchement des élections.

En complétant le bilan de la soirée, il reste à dire qu'en observant l'expression sur le visage du premier ministre sortant, M. Lord, tôt en soirée, il était bien évident qu'il réalisait : d'une part les failles dans sa campagne (faites de sa main ou pas) – par exemple, le fait d'avoir divulgué sa plateforme à peine 6 jours avant le jour du vote – et d'autre part, que la vision fatiguée et datée du plan de son parti ont contribué à son défait.

Pour sa part, le premier ministre désigné, toujours s'exprimant avec un français affligeant, a fait preuve d'un homme ayant un focus déterminé sur certains des grands objectifs de sa plateforme, notamment en ce qui a trait aux promesses à l'égard des étudiants post secondaire, la taxe d'assise sur l'essence et le nettoyage du havre de Saint Jean.

Pourtant, lors de son discours de victoire tout n'était pas beau – et non, je ne fais simplement pas allure au « wanna-bé kimono » que portait sa femme sur l'estrade (un débat pourrait être mené sur l'identité réelle de son costume, mais l'espace alloué dans le journal ne permettra pas à celui-ci dans un premier temps) – et deux choses y ressortent. Premièrement, le premier ministre désigné a choisi (ou omis) de

remercier Bernard Lord pour sa contribution et son engagement envers les citoyens du Nouveau-Brunswick; ce qui représente, de prime et d'abord, au mieux un manque de reconnaissance respectueuse et au pire, un manque de classe (d'ailleurs, M. Graham a simplement remercié M. Lord pour une bonne campagne – et même si le chef libéral l'a fait le lendemain matin aux ondes de CBC, il est à faire lors de la soirée même).

Deuxièmement, et finalement, le chef libéral a réitéré que son « Pacte pour le changement » fera en sorte que le Nouveau-Brunswick deviendra une province « have » (au lieu de notre statut actuel comme étant une qui est « have not »), tout en n'ayant pas la nécessité de dépendre de revenus provenant surtout de l'Ontario et de l'Alberta, par le biais du programme de péréquation.

Cette dernière, aussi bien que de postuler que les commettants néo-brunswickois ont voté véritablement pour le changement, restent à voir. Toutefois, une chose est claire : que vous l'aviez souhaité ou non, un changement a été effectué.

Espérons pour nous et pour M. Graham que les conseils que nous fournisse Sheryl Crow ne nous guident pas dans les buissons…

Brian Gallant demeurera-t-il président de la FÉÉCUM?

Johanne Thériault

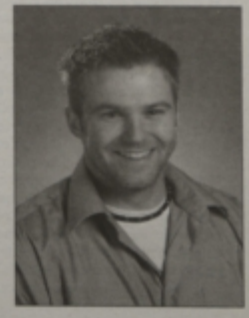
MONCTON – La candidature de Brian Gallant aux élections provinciales ne menacerait pas le lobbying de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (FÉÉCUM) selon le directeur général, Éric Larocque.

« Je crois que nous devons féliciter l'initiative de Brian qui apporte les questions qui préoccupent les étudiants de l'Université de Moncton à un autre pallier », affirme celui-ci.

Brian a présenté au conseil d'administration de la FÉÉCUM une lettre expliquant son retrait du poste de président pour la période des élections. La constitution ne prévoit aucune sanction ou congédiement pour des activités partisanes politiques.

« Il reviendra aux élus qui siègent au conseil d'administration de décider s'ils trouvent que la candidature de Brian nuira à la santé de l'organisme », affirme monsieur Larocque. « Pour l'instant, aucun mécontentement n'a été entendu ».

Le professeur de sciences politiques à l'Université de Moncton, Chedly Belkhodja, croit toutefois que la FÉÉCUM devra étudier la question afin de ne pas nuire aux différents dossiers en cours avec le gouvernement provincial. « Un président d'un organisme étudiant peut être partisan sans problème. De là à se présenter comme un député potentiel, cela doit être questionné de la part de la FÉÉCUM », affirme celui qui est aussi chef de département. « C'est peut-être mieux de ne pas rester à la tête d'une association étudiante, puisque par la suite nous sommes teintés. Cependant, le militantisme étudiant a bien changé depuis



plusieurs années. Maintenant, faire de la politique étudiante signifie plutôt diriger un groupe d'intérêt ».

Lettre ouverte aux étudiants internationaux : Le Front est à la recherche de la pluralité

René LeBlanc

L'année dernière, j'ai eu la chance d'assister à une série de conférences montées par Aziz Gangué et le Centre d'accueil pour les immigrants à Moncton (CAIM) portant sur l'intégration des étudiants internationaux à l'Université de Moncton. Plus précisément, l'objectif de ces tables rondes informelles était d'explorer la question suivante: Est-ce que nous, en Acadie, sommes de bons hôtes? Est-ce que la communauté internationale et la société hôte (acadienne) apprennent réellement à se connaître et à fraterniser pendant leur séjour ici. Bref, est-ce qu'il y a intégration?

Je suis étudiant de cette université depuis 6 ans. Je connais donc très bien l'environnement social de ce campus. S'il y a une chose qui caractérise cet environnement, c'est la division. Les groupes de Bathurst, de la Péninsule Acadienne et de Moncton ne fraternisent tout simplement pas avec ceux de Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du Maroc. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous et vous verrez les cliques acadiennes et internationales… très peu d'échanges entre les deux groupes.

Bien qu'il soit tout à fait naturel que des gens ayant un vécu ou une situation sociale semblable ont une plus forte tendance à forger des amitiés entre eux, je pense que cette ségrégation nuit fortement à l'expérience universitaire et à la communauté acadienne dans son ensemble. Bref, nous ratons tous une chance unique de connaître et de se renseigner sur une pluralité de cultures et de points de vue.

En étudiant à l'Université de Moncton, les étudiants internationaux ont la chance de s'immerger dans une nouvelle culture, soit la culture Nord-Américano-canado-acadienne. Pourtant, cette immersion nécessite non seulement qu'ils soient ici, qu'ils goûtent aux poutines et qu'ils passent des soirées au Rockin Rodeo. À vrai dire, afin de vivre pleinement l'expérience d'une nouvelle culture, il est nécessaire d'y forger des amitiés avec ses membres et de dialoguer avec eux.

Cela s'applique encore plus à nous, les acadiens, qui, en raison de la présence internationale sur le campus, avons une chance unique de s'ouvrir sur le monde. Nous y retrouvons des gens de cultures africaines, européennes, etc. Ces gens peuvent nous renseigner sur des politiques, des cultures et des coutumes différentes. Ils ont une sagesse qui n'a pas été forgée par Barney et Britney Spears. Au lieu de se limiter à assister à une soirée internationale une fois par an, nous devrions plutôt maximiser cette chance afin d'en apprendre d'avantage sur la pluralité des points de vue. Il va de soi que l'ethnocentrisme ne mène guère au progrès et à l'épanouissement.

Alors, comment faire pour améliorer les relations entre la communauté internationale et la communauté acadienne? Je suis convaincu que c'est à nous les acadiens, en tant que hôtes, de prendre des mesures positives afin de rencontrer et d'accueillir les étudiants étrangers. Pour cette raison, Le Front tend la main à la communauté internationale en créant le nouveau poste de Rédacteur International. La création de ce poste vise l'inclusion des étudiants internationaux dans l'hebdomadaire étudiant afin de stimuler le dialogue et le partage des idées. L'objectif n'est pas de porter coup au Journal Sans-Frontières, mais plutôt d'assurer que la communauté universitaire et francophone de Moncton soit exposée à une dose hebdomadaire d'une multiplicité de points de vue. Présentement, le journal Le Front ne reflète tout simplement pas la pluralité des points de vue sur le campus et ce surtout parce que l'équipe, en tant que telle, ne contient pas un seul étudiant international (exception faite de Compaoré, notre correspondent en Côte d'Ivoire…qui, en passant, n'est jamais venu au Canada).

Le poste de Rédacteur International est un poste rémunéré avec un salaire de base de 40$ par semaine. Ce poste nécessite la rédaction de deux articles par semaine et encourage le recrutement de journalistes et d'articles provenant de la communauté internationale sur le campus. Le but visé est d'améliorer le journal en y ajoutant un contenu pluriel et d'enrichir les relations entre les internationaux et les acadiens en créant un espace pour le dialogue.

Si cette proposition vous intéresse, vous pouvez poster votre candidature en envoyant un courriel à journal.lefront@gmail.com ou en déposant votre CV au local du journal (B-202, 2ème étage du Centre Étudiant).

• Envoyez vos commentaires à **commentaires.lefront@gmail.com**

L'avocat du diable :
À la défense de l'indéfendable

Augmentez les « parking pass » à 500 $!!

Shankar Kamath

Le fin de semaine dernière, Symbiose, le groupe environmental à l'UdeM, a organisé la 3e édition du Spectacle de la Grande Couverte. Cet évenement était excellent – il y avait des spectacles présentés par plusieurs artistes, de la bouffe cuisinées à partir des légumes du jardin communautairs et des gens impliqués et passionnés par le mouvement écologique. Bref, c'était un grand succès.

Cependant, lorsqu'on partait, il y avait une chose qui m'a frappée dans un sens négatif – le stationnement à coté de Taillon était rempli de voitures – évidemment des personnes qui ont conduit leur voiture afin de participer à la Grande Couvarte. Moncton n'est pas une grande ville, donc je présume qu'il y avait plus de personnes (y compris moi) qui ont conduit leur voiture sur une courte distance au lieu de marcher ou prendre leur bicyclette. Un peu ironique, dirais-je (n'est-ce pas?).

Culpabilisé, je me suis mis à penser des façons que nous pourrions changer notre comportement pour conduire moins. Certainement, on pourrait tenir des évènements pour sensibiliser les gens à conduire moins pour des raisons de changements climatiques, de pollution et aussi de santé physique. De tels événements changeraient peut-être la façon de penser de certaines gens. Mais, une des facons les plus efficaces pour changer le comportement des gens est par les incitatifs financières. « Money talks ». Vous voudriez que les gens fument moins de cigarettes? Augmenter le prix des cigarettes. Vous désirez que les personnes parlent moins au téléphone? Facturez-les par la minute.

> *La facon la plus facile de réduire l'usage des voitures à l'université est de forcer les gens à payer davantage pour le privilège.*

La facon la plus facile de réduire l'usage des voitures à l'université est de forcer les gens à payer davantage pour le privilège. Donc, voici ma proposition : Augmentez le prix des « parking pass » à 500 $. Si les « parking pass » coutaient 500 $ au lieu de 60 $, je ne conduirais pas à l'université. Je marcherais de mon appartement, situé à 10 minutes de marche de UdeM . Et je suis certain qu'il y a beaucoup de gens qui habitent près de l'université qui marcheraient au lieu de conduire. En faisant en sorte que c'est commode et économique de stationner à l'université, on encourage les gens de conduire, au lieu de marcher, faire du vélo ou du covoiturage.

Mais, vous criez, les étudiants payent déjà trop en frais de scolarité (pour voir pourquoi ceci n'est pas vrai, voir l'Avocat du Diable du 6 septembre)! Daccord, supposons que l'université augmente le coût des « parking pass » à 500 $, mais en ayant également une réduction correspondante des frais de scolarité. Le résultat serait « zero-sum » pour l'université, mais créera une situation où ceux qui conduisent et stationnent à l'université auront à payer plus, et ceux qui marchent ou font du vélo économiseront grâce aux frais réduits.

Une déclaration qui est souvent utilisée par les environmentalistes est : « Think Globally, Act Locally ». Tout le monde devrait se sensibiliser aux enjeux nationaux et internationaux – c'est important de faire pression auprès du gouvernement pour appliquer le protocole de Kyoto et investir dans des technologies ditent « clean-air ». Néanmoins, il faut également qu'on « Act Locally ».

Des activités organisées par Symbiose, tels que la Grande Couvarte et le jardin communautaire sont excellentes pour sensibiliser les étudiants à l'importance du mouvement écologique…et pour obtenir du fricot gratuit. Pourtant, une autre façon efficace de changer le comportement des personnes est de les frapper là ou ça leur fait mal – le portefeuille. Booyah!

• Envoyez vos commentaires à **commentaires.lefront@gmail.com**

L'endettement étudiant

À la $ource de nos inquiétudes!

Eric Cormier

La FÉÉCUM organisait mercredi dernier une initiative visant à conscientiser la population au problème grandissant de l'endettement étudiant. Durant cette activité, les étudiants étaient invités à jeter dans un puit 1 cent noir pour chaque 1000 $ de dette qu'ils ont d'accumulée.

L'activité intitulée « À la $ource de nos dettes » était organisé dans le cadre d'une journée de sensibilisation qui se passait sur une dizaine de campus universitaires et collégiaux dans les provinces maritimes. « Le but de l'initiative était d'éduquer le public et les étudiants sur le manque d'investissement dans l'éducation postsecondaire fait par nos gouvernements respectifs, explique le vice-président exécutif de la FÉÉCUM, Justin Robichaud. Dans à peu près une heure, nous avons accumulé un peu plus de 2500 cents, ce qui équivaut à plus de 2,5 millions de dollars de dette », ajoute-t-il.

En effet, les chiffres sont saisissants. Le Nouveau-Brunswick se classe 57^{e} sur 60 en termes d'accessibilité aux études postsecondaires en Amérique du Nord, selon le Educational Policy Insitute; 24 % des étudiants des Maritimes doivent assumer 40 000 $ ou plus en prêts; les diplômés des provinces maritimes consacrent en moyenne 13 % de leur revenu à rembourser leur prêt étudiant. Et en même temps, les frais de scolarités continuent de monter en flèche. À l'Université de Moncton, ces frais ont grimpé de 60 % durant les 7 dernières années.

L'activité était également accompagnée d'une table ronde avec le directeur exécutif de l'AÉNB, Claude Haché, et de Marco Morency, agent de projet à la FÉÉCUM. « Le but de cette table ronde était d'informer et d'expliquer aux intéressés les promesses électorales et les différents programmes proposés en matière d'éducation postsecondaire », indique M. Robichaud.

Dans un communiqué de presse émis mercredi dernier par la FÉÉCUM, M. Robichaud déplore ouvertement la politique du Parti progressiste-conservateur en matière d'études postsecondaires. « Comment Bernard Lord peut-il justifier le tintamarre qu'il fait autour de son initiative 5 en 5, une initiative qui priorise le savoir et qui met l'éducation postsecondaire en premier, s'il n'est pas prêt à supporter ses paroles avec des actions? », soutient-il.

Selon ce même communiqué, M. Robichaud qualifie de ridicule le manque de vision des conservateurs devant l'endettement étudiant. « Comment est-ce que quelqu'un avec 40 000 $ ou plus en dette peut fonder une famille ou une entreprise? Les politiques des conservateurs n'ont rien fait pour réellement alléger ce fardeau ou rendre les études postsecondaires plus accessibles ».

Bref, il semble bien que les étudiants veulent que des actions plus concrètes soient entamées par les dirigeants de la province. Concernant l'activité de mercredi, M. Robichaud se dit satisfait de la participation des étudiants. « Nous sommes contents du déroulement de l'activité et nous espérons que ce fut bénéfique pour les étudiants qui y ont participé ».

Ouverture du Centre médical de l'Université

Lyne Robichaud

Le premier Centre de formation médicale du Nouveau-Brunswick a ouvert ses portes la semaine dernière à l'Université de Moncton. C'est sur un ton acadien que l'année universitaire a débuté pour ces 24 étudiants.

Dix-neuf jeunes femmes et cinq jeunes hommes ont inauguré les 18 000 pieds carrés du pavillon Raymond-Frenette le 11 septembre dernier. Avec un mini tintamarre, les 300 participants ont joint les futurs médecins qui avaient arboré les couleurs du drapeau acadien pour donner une note festive à l'évènement. « C'était un très bel évènement, les étudiants ont apprécié toute l'attention portée envers eux », admet le directeur du Centre, Aurel Schofield, visiblement heureux.

L'ouverture du Centre de formation médicale est un évènement majeur pour la province du Nouveau-Brunswick puisqu'il s'agit de la première institution ayant pour but de former des médecins dans la province. « C'est une fierté non seulement pour l'Université de Moncton, mais aussi pour la Régie Beauséjour, pour la communauté acadienne et néo-brunswickoise », soutient M. Schofield.

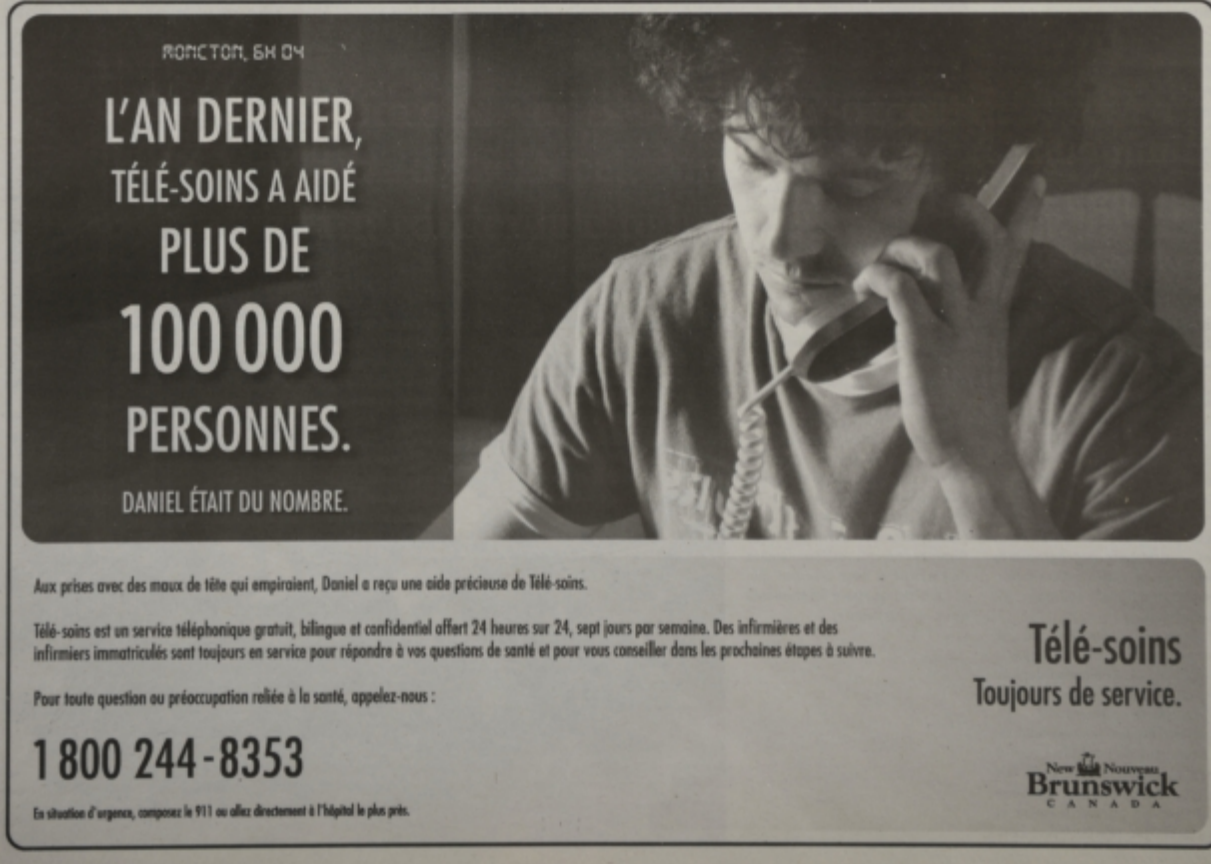
Louis Leblond, étudiant au Centre médical, se dit ravi de pouvoir étudier la médecine au Nouveau-Brunswick. « C'est plus facile et on apprend beaucoup mieux comment fonctionne le domaine médical au Nouveau-Brunswick », explique-t-il.

En partenariat avec l'Université de Sherbrooke au Québec, le Centre de formation offre une méthode pédagogique non traditionnelle axée davantage sur la pratique que sur les enseignements magistraux. Il s'agit d'une méthode d'apprentissage par problème basée sur l'analyse de cas cliniques. « Ce sera beaucoup de travaux de groupes et de la recherche », confirme le Dr Shofield, également doyen associé de l'Université de Sherbrooke.

Les étudiants qui obtiendront leurs diplômes en médecine du Centre de formation médicale seront des diplomés de l'Université de Sherbrooke avec mention de l'Université de Moncton. En effet, les étudiants paient les frais de scolarité de l'Université de Sherbrooke et ne sont donc pas membres de la Fédération des étudiantes et étudiants du Centre universitaire de Moncton (FÉÉCUM). Toutefois, l'Université de Moncton s'engage à fournir l'infrastructure pour donner le cours de médecine en province, en plus du soutien à la vie étudiante, et à une partie des employés de soutien du Centre. « Puisque les étudiants ne sont pas membres de la FÉÉCUM, nous allons avoir des rencontres afin de discuter des partenariats possibles », confirme pour sa part le directeur général de la FÉÉCUM, Éric Laroque.

Avant de débuter les cours, les 24 étudiants se sont rendus à Sherbrooke pour deux semaines afin de voir de plus près la formation qui leur serait donnée et de se familiariser avec les méthodes d'enseignement. « C'était vraiment le fun. Nous avons rencontré les gens de là-bas. L'enseignement est fait par tutorat et ça garde les étudiants plus motivés », estime pour sa part Louis Leblond.

Le Centre de formation médicale est situé au pavillon Simon J.-Raymond-Frenette dans le Parc scientifique de l'Université de Moncton. Vingt-quatre nouveaux étudiants seront admis chaque année pour entreprendre leurs études en médecine.



Salon carrière

Rencontre entre étudiants et employeurs

Lyne Robichaud

Le Salon carrière d'automne est de retour à l'Université de Moncton pour une 6e année consécutive. Les kiosques seront installés dans le Stade du CEPS sous le thème « réseautage vers l'emploi » le 27 septembre prochain.

Le Salon se déroulera donc entre 10 h et 16 h et aura sur place plus d'une quarantaine d'employeurs à la recherche d'étudiants d'administration, d'arts et sciences sociales, d' ingénierie, de sciences ou d'études supérieures et de la recherche.

Toutefois, contrairement à la croyance populaire, le Salon carrière ne s'adresse pas uniquement aux diplômés et aux futurs diplômés, comme l'indique le conseiller en emploi et liaison avec les employeurs, Daniel Grant. «Le Salon carrière s'adresse à tous les étudiants. C'est certain que les employeurs viennent chercher principalement les diplômés ou futurs diplômés mais on invite aussi tous les étudiants de la première année au doctorat à venir voir ce qui se passe au salon carrière pour la simple raison que les employeurs peuvent être là pour des occasions de travail à temps partiel ou occasionnel. C'est aussi possible de se trouver un endroit pour effectuer des stages ».

Selon ce dernier, les employeurs sont sur place pour répondre aux questions des étudiants et les orienter dans leur transition sur le marché du travail. « Les employeurs sont là de façon informelle pour écouter, partager et c'est même possible de faire critiquer son c.v. Juste le fait de voir les critères d'embauche, voir à quoi ressemble le marché du travail par rapport à son domaine d'étude peut être très intéressant », soutient M. Grant.

Des séances d'information ont aussi été organisées dans le cadre desquelles les employeurs disposeront de 15 à 30 minutes pour présenter leur organisation et les occasions de carrière qu'ils offrent aux étudiants.

Également, dans le but de donner un maximum d'outils aux étudiants désirant avoir un maximum de connaissances pour les aider sur le marché du travail, le Service de recherche de travail présentera l'atelier Comment tirer profit du Salon carrière. Celui-ci proposera des réponses à certaines questions précises concernant le Salon carrière et expliquera, entre autres, la différence entre un c.v. chronologique et un c.v. par compétences, l'impact du non verbal et la négociation d'une entente de travail.

Pour Daniel Grant, le Salon carrière est une occasion et un avantage pour les étudiants du campus. « Le principal avantage à avoir ce Salon carrière, c'est l'accessibilité. Le fait que les employeurs se déplacent et donc, les étudiants n'ont pas à se déplacer partout et envoyer des courriels. C'est donc l'avantage d'avoir une personne, un contact, un point de référence sur place », explique-t-il.

Un tout nouveau projet pilote a également été mis sur pied dans le but d'attirer un maximum d'étudiants au Salon carrière. En effet, 1 $ sera remis au conseil étudiant de chaque étudiant qui se présentera au Salon. « C'est important que les gens viennent en grand nombre parce que cela va encourager les entreprises à revenir. Il y en a qui viennent de loin cette année », souligne Daniel Grant. L'an dernier, plus de 600 personnes se sont présentées au Salon carrière et les organisateurs s'attendent à atteindre ce nombre cette année et même à le dépasser.

Organisé par les Services aux étudiantes et étudiants ainsi que par le Service de recherche de travail, ces derniers précisent que cet évènement augmente la visibilité de l'Université de Moncton auprès de la communauté et des employeurs à l'échelle nationale et internationale. Le Salon carrière d'hiver aura, quant à lui, lieu en février et comportera les disciplines des sciences de la santé, de l'éducation ainsi que des arts et des sciences sociales.

Dr. Jekill et Mister Hyde :

Phénomène courant chez les étudiants ?

Lyne Robichaud

Il semble bien que les soirées bien arrosées transforment les étudiants les mieux élevés en véritables adolescents et la situation préoccupe les concierges de l'Université.

En effet, vendredi matin, la sécurité constatait que des bris avaient été commis dans les nouvelles toilettes publiques du Centre étudiant et que l'extérieur de l'édifice ressemblait à un véritable champ de bataille. Des bouteilles de bière à moitié pleines, des cannettes vides ainsi que du papier hygiénique jonchaient le sol. « Je ne comprend pas. Pourquoi font-ils cela ici alors qu'ils ne le feraient pas chez-eux ? », déplorait l'une des concierges.

Selon le directeur du service de sécurité, Wayne St. Thomas, la situation n'est toutefois pas alarmante. « C'est certain que ça arrive de temps en temps, surtout suite à de gros évènements incluant de l'alcool, mais ce n'est pas énorme, affirme-t-il. Normalement, c'est à la fin de l'année qu'il y a davantage de bris. À ce temps-ci de l'année, c'est plutôt rare ».

En ce qui concerne les bouteilles laissées un peu partout, M. St. Thomas doit avouer que c'est un phénomène qui prend peu à peu de l'ampleur. « Ça commence à augmenter. Mais c'est davantage de la malpropreté que des méfaits qui sont faits sur le campus. Le fait est qu'il y a parfois des bris; ça arrive. Si c'est un problème, la réponse est non », indique-t-il.

Les concierges invitent tout de même les étudiants à prendre connaissance de la nouvelle loi de l'Université sur le fumage et à utiliser les cendriers mis à leur disposition. Ils encouragent aussi tous les Mister Hyde à respecter leur environnement et à ne plus décorer l'extérieur du Centre étudiant avec du papier hygiénique.

Maintenant nous avons interac sur livraison
PIZZA TWICE
459 promenade Elmwood, Moncton, N-B 855-4151
SEPTEMBRE/ OCTOBRE/ NOVEMBRE
Pizza de 12 po avec 2 garn.
5,99 $
(plus taxes)
Livraison minimum 10$
Emplois disponible
Apporter votre C.V.

Coit interrompu : Le retrait du sondage Maclean's

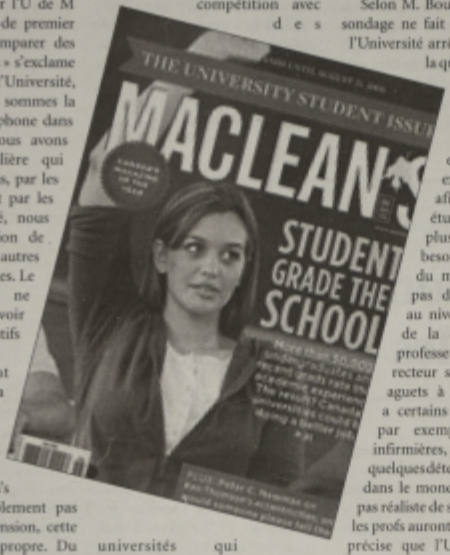
Natalie Belliveau

L'Université de Moncton rompt sa relation avec le Magazine Maclean's affirmant que ce dernier ne respecte pas sa réalité tout à fait distincte, biaisant donc les résultats du sondage annuel.

« En gros, les catégories utilisées pour comparer l'U de M aux autres universités de premier cycle, c'est comme comparer des pommes et des oranges » s'exclame le vice-recteur de l'Université, Neil Boucher. « Nous sommes la seule université francophone dans notre catégorie, et nous avons une mission particulière qui fait que par nos actions, par les programmes offerts, et par les critères d'admissibilité, nous articulons cette mission de façon très différente des autres universités canadiennes. Le sondage MacLeans ne permettait pas d'avoir des résultats comparatifs scientifiques ».

Le vice-président académique de la FÉÉCUM, Luc Roy, est d'accord. « Je crois que c'est un bonne chose de s'être retiré du sondage. Maclean's ne prenait tout simplement pas en compte cette dimension, cette réalité qui nous est propre. Du fait linguistique, ils nous ont déjà comparé aux universités québecoises, mais il y a trop de différences culturelles qui n'étaient pas prises en compte », dit-il.

« L'Université de Moncton est la seule université à avoir comme mission un engagement sociétal ponctuel envers la société acadienne. Nous sommes un outil important dans le développement intellectuel, économique et social de l'Acadie d'abord, et après de la francophonie canadienne en générale. Nous offrons un éventail complet de programmes et nous voulons les rendres accessibles », poursuit M. Boucher avec passion. « De plus, si on regarde du côté réputation, nous faisons compétition avec des universités qui existent depuis des siècles. L'U de M existe seulement depuis 1963. Nous ne jouons pas sur un terrain de jeux égal », explique M. Boucher.



Selon M. Boucher, c'est pour ces raisons que l'Université de Moncton s'est fait pénaliser. L'an dernier, l'Université a perdu un nombre déproportionné de points pour des facteurs comme les notes d'entrées des étudiants de première année. Rajoute à cela M. Roy, « Nous ne pouvons pas nous permettre de demander des notes d'entrées ridicules comme le font des universités spécialisées, et de toute façon, pourquoi voudrions nous le faire? Notre objectif est différent de ces universités ».

Selon M. Boucher, le retrait du sondage ne fait pas en sorte que l'Université arrêtera de miser sur la qualité. L'Université se soumet régulièrement à des processus d'autoévaluation et d'évaluation externe rigoureuses afin d'offrir aux étudiants un produit plus adapté à leurs besoins, et aux besoins du marché. Il n'existe pas de réglementation au niveau, par exemple, de la qualification des professeurs, mais le vice-recteur se dit très sur ses aguets à ce sujet. « Il y a certains secteurs, comme par exemple en sciences infirmières, où il n'existe que quelques détenteurs de doctorat dans le monde entier. Ce n'est pas réaliste de s'attendre que tous les profs auront des doctorats ». Il précise que l'Université fait du recrutement intensif dans le but d'avoir des professeurs de qualité. « Un de mes objectifs principaux est que les étudiants reçoivent une formation de qualité offerte par des professeurs qualifiés », poursuit-il.

Mais est-ce que les statistiques dévoilées lors du sondage MacLeans seront encore disponibles aux étudiants désireux de s'informer? Selon le viece-recteur, oui. « Des statistiques génériques qui ne divulguent pas l'identité des personnes sont disponibles aux étudiantes et aux étudiants. D'ailleurs, certaines statistiques sont déjà disponibles. Par exemple si l'on veut savoir quel pourcentage de profs possèdent le doctorat au sein d'un département, il s'agit tout simplement d'aller sur le web car pour plusieurs des départements, ces renseignements sont fournis ». Pour sa part, Luc Roy soutient que « l'accessibilité aux statistiques c'est une bonne chose, mais il faudrait les mettre en contexte pour mieux pouvoir les analyser ».

Quarante et une universités participent volontairement au sondage, dont vingt et une dans la catégorie d'universités prinicpalement de premier cycle, en fournissant diverses données. Bien que la méthodologie soit exhaustive, le système de pointage accorde beaucoup d'importance à certains facteurs qui sont considérés par MacLean's comme étant plus faibles à l'Université de Moncton. Les points sont répartis selon diverses catégories, telles que les classes (grandeur des classes, classes enseignées par des professeurs permanants, etc. - 18 %), le corps professoral (le pourcentage de professeurs détenant un doctorat, etc. - 17 %), les étudiants (le taux de rétention des étudiants et la moyenne des étudiants qui entrent à l'université, etc. 22 %,) les finances 12 %, la qualité de la bibliothèque 12 % et enfin, la réputation, jugée selon un sondage mené auprès de directeurs d'école, de conseillers d'orientation et de dirigeants d'entreprise entre autres qui comptent pour 19%. Plusieurs grandes universités canadiennes se sont retirées du sondage, en disant aussi que la comptabilisation de ses critères était biaisée.

Party Shooters à L'Osmose

Natalie Belliveau

Petite Annonce : le nouveau DJ à l'Osmose ne suce pas mes boules.

Cette journaliste a eu droit à une surprise plaisante en voyant un nouveau DJ, un étudiant de l'Université de Moncton nommé Thomas, qui jouait de la musique sur laquelle tout le monde ne pouvait s'empêcher de danser. Un mélange de vieux et de nouveau, qui évitait le quétaine et le boom-boom, se trouvait un juste milieu de débauche totale. Le son

se conciliait très bien avec les shooters proposés en l'honneur du Party organisé par le département des sciences infirmières, je pense, j'était trop fuckée pour m'en rappeller. Pis j'ai pas honte de le dire. En passant, ne pincez pas les fesses à Paco… Apparement vous pouvez être mis à la porte...

Le Tonneau proposera aussi une soirée Martini avant les Jeudis Boum-Boum (c'est eux qui ont choisi le nom, pas moi!). L'Osmose se métamorphose, à surveiller de près…

Sodexho votre service alimentaire!

Nous sommes situés au pavillon Léopold-Taillon. Vous pouvez également nous retrouver aux pavillons suivants:

- Rémi-Rossignol
- Jacqueline Bouchard
- Arts
- Jeanne-De-Valois
- CEPS Louis-J.-Robichaud

Contactez-nous au 506 858-4142 ou à sodexho@umoncton.ca

Points de services identifiés par Sodexho Université de Moncton

La Grande Couvarte, voir le monde en vert

Natalie Belliveau

Un atmosphère de communauté régnait à la Grande Couvarte samedi dernier.

Sous le soleil, accompagné de musique d'ici tout à fait inspirante, on voyait des couvertes étendues sur le parterre du campus. Pendant que les bénévoles coupaient des légumes pour mettre dans le fricot végétarien et le bouillon aux légumes, des enfants dansaient devant la scène. On pouvait retrouver des gens qui promenaient leur chien dans le jardin, ainsi que ceux qui lavaient leur vaiselle après avoir dégusté un repas de légumes frais du jardin.

Mathieu Gallant président de Symbiose raconte : « Je suis satisfait par le nombre de personnes présentes. C'était beau de voir des familles, des gens de l'extérieur du campus, et des étudiants se rassembler. La recette secrète pour le fricot végétarien a été un hit ainsi que le maïs sur le BBQ. Le Jam de percussion a été une réussite, le groupe de percussion de l'Université a participé et les gens dansaient. Somme toute, je crois que les gens se sont vraiment amusés ».

Ginette, Mathieu D'astou, Great Balancing Act, Les Fous Tziganes, Hélène Godin, Fayo, Marc Arsenault, et Suzanne Léger se sont succédés sur scène. Les interludes ont été animés par Mc Diggit aka, Johnny Talk-Talk, et des DJ's locaux ont comblé du côté musical.

Hélène Godin, artiste qui a participé à l'événement dit avoir aimé son expérience « J'ai aimé ça, j'ai rencontré d'autres musciens, j'ai pu voir ce qui se passait à Moncton, en ce moment. L'atmosphère était relaxe, le public était réceptif, c'était plaisant de jouer devant des gens qui appréciaient la musique et qui s'amusaient. C'était intéressant de me faire payer en légumes, ça m'a fait un « p'tit lunch » entre amis ». Hélène est diplomée en travail social de l'Université de Moncton. Elle est lauréate 2005 du Gala de la Chanson de Caraquet dans la catégorie auteur-interprète-compositeur et elle travaille présentement sur un projet de maquette.

L'événement annuel est organisé par le groupe Symbiose, qui prône des valeurs environnementales et la justice sociale.

Entrevue avec Professeur SERAPHIN ESSANE, recteur de l'Université Internationale des sciences sociales HAMPATE BA (UNISS- HB)

Compaoré Mohamadi

Côte d'Ivoir -

« POURQUOI NOS UNIVERSITES NE SONT PLUS COMPETITIVES »

Professeur émérite de l'Université d'Abidjan Cocody, Pr Essane Séraphin a décidé de relever un autre défi. Celui de diriger une institution de haut niveau, qui est l'Université internationale des sciences sociales Hampaté Bâ. Où à la tête d'un conseil de grands maîtres des sciences sociales, il entend imprimer sa marque.

M. le recteur, quel est l'intérêt d'ouvrir aujourd'hui une université des sciences sociales à Abidjan (Côte d'Ivoire), et ce, au moment où tout le monde a les yeux tournés vers les nouvelles technologies et les autres domaines qu'on dit d'avenir ?

Précisément, ce qu'il faut dire avec force, avec l'UNESCO, c'est que l'avenir appartient aux sciences sociales. L'université des sciences sociales est un secteur institutionnel majeur de l'avenir de la « Société mondiale », de l'avenir des sociétés africaines comme sociétés de développement, sociétés de savoir et de progrès. Au vrai, l'avenir est un ensemble de défis majeurs qu'il n'est pas possible de relever sans l'UNESCO. Voici la question fondamentale qui découle de cette analyse : Comment nos universités d'Afrique Sub-Saharienne francophones peuvent-elles répondre aux défis majeurs du développement, de la modernité, de la globalisation, quand elles marginalisent les systèmes de sciences avec la pauvreté de leurs offres de programmes de formation, de recherche et d'expertise? Elles donnent au plan scientifique, didactique et institutionnel une pratique bien archaïque en comparaison avec tradition universitaire actuelle européenne et Nord-Américaine? L'université est une institution avec des missions sociales, l'université du troisième, suivant la conceptualisation de l'UNESCO a des missions sociales spécifiques qui valorisent les sciences sociales comme des instruments scientifiques et techniques majeures et incontournables. Ignorer cela, entretenir la marginalisation institutionnelle des sciences sociales en Afrique au niveau des universités et l'action publique dans toutes ses composantes (politique et sociale, industrielle et technologique, économique et commerciale, écologique et environnementale) est une grave antinomie, un paradoxe dangereux pour la construction où l'avenir Africain au regard des défis majeurs du développement, de la modernité, de la globalisation qui ne peuvent être relevés sans les sciences sociales. Nous le redisons à l'UNESCO. On comprend ici le fondement institutionnel ou la constitution de l'université Internationale des sciences sociales HAMPATE BA. Première université des sciences sociales d'Afrique Noires Francophones, fondée pour combler un vide actuel inacceptable, pour promouvoir et valoriser dans leur actualité scientifique, didactique et clinique, le système des sciences sociales en vue d'une appropriation régionale par l'intelligence collective africaine, au regard des enjeux et des défis de l'histoire actuelle. Ceci en parfaite résonance avec l'œuvre de soutien actif, de promotion et de valorisation de l'UNESCO, depuis des décennies à travers ses prestigieux organes institutionnels, comme le conseil international ou sciences sociales, la revue internationale des sciences sociales, et puis cette année, le forum international sur les interfaces entre politiques et sciences sociales.

Quelles-sont les sciences sociales en elles-mêmes et que peuvent-elles apporter à un ivoirien qui tiraillé par les problèmes existentiels, tels que la pauvreté et la paix?

On compte plusieurs familles de sciences, les sciences mathématiques, les sciences physiques, les sciences biologiques, les sciences chimiques, etc. et chacune d'elles se définit par un champ de connaissances et d'applications précises. Il faut ajouter la famille des sciences sociales, c'est-à-dire, les sciences de l'homme comme « culture », les sciences de l'homme comme « biopsychologie », les sciences de l'homme comme « société ». Soit encore pour désigner quelques variables ou dimensions de la réalité humaine et sociale, champ de connaissances et d'applications du système des sciences sociales : les comportements humains (biopsychologiques, socioculturels, institutionnels, technologiques), les populations humaines (structures, évolutions, migrations, peuple, natalité, mortalité), les organisations sociales (groupe, société, communauté, etc.), les systèmes sociaux (morphologie rurale, morphologie urbaine, stratifications, état et pouvoir, groupe professionnel et relations économiques), les systèmes culturels (personnalité ethnique, personnalité de base, personnalité statutaire, mentalités et conduites, langues, techniques et arts, système de connaissance, sacré etc.) Les rapports et équilibre homme, milieu (naturel et socioculturel), les systèmes institutionnels (entreprise, industrie, éducation, santé publique, économie, justice, droit, administration, communication, information, etc.) la planification socio technique (la modélisation des institutions, la gestion et le management, la prospective), la dynamique sociale (mutation, les transformations sociales, le changement institutionnel). En somme, l'homme dans toutes ses dimensions, individu ou groupe, est le champ de connaissance scientifique du système des disciplines qu'on nomme « sciences sociales ». Comme on peut le reconnaître avec l'UNESCO, au cœur de tous les défis aujourd'hui défi de la société mondiale, défi de la société du développement. Il y a une chose qui est essentielle, l'homme est au centre de toutes les préoccupations.

L'homme, instrument, mesure, moyen et finalité. On comprend encore ici encore la valeur des connaissances scientifiques pour l'homme le développement et propose les sciences sociales au regard des préoccupations existentielles, nos préoccupations concrètes nous, Africains en Afrique sub-saharienne. Nos préoccupations essentielles sont résumées dans les défis et tâches de la modernité, de la globalisation. La maîtrise de ces enjeux ne saurait négliger l'apport immense des sciences sociales, comme intelligence scientifique, prospectiviste, stratégique et clinique des situations humaines, biologiques, psychologiques, sociales, économique, institutionnelles et environnementales dont sont tissés les défis majeurs. D'abord ce sont les défis de développement. La faim, la pauvreté, les pathologies, les pandémies, les défauts d'éducation, la dégradation de l'environnement, la destruction

du potentiel démocratique, la négation des droits de l'homme, les distorsions sociale, les conflits et les violences, la mal gouvernance, les crises sociales et institutionnelles etc. En même temps se sont les défis de modernité : les mutations technologiques, organisationnelles sociales et culturelles, la construction de nouvelles formes institutionnelles, la gestion prospective, prévisionnelle de l'emploi et des compétences, les nouvelles politiques de formation et de l'environnement naturel et culturel, les nouvelles formes de la concurrence du marché et les stratégies d'intervention, les nouvelles responsabilités de l'entreprise, etc. Sans les sciences sociales, aucuns de ces défis n'est pleinement intelligible ou accessible à l'action. L'action publique doit compter avec les sciences sociales si elle veut être efficace et démocratiquement comptable.

vous vous retrouvez à la tête d'une université privée alors que vous enseignez dans le public. Qu'est-ce qui a suscité ce choix?

Cette université est une université où sciences sociales. C'est une tendance aujourd'hui, dans les sociétés du Nord. L'Université des sciences sociales de Toulouse, l'Université des sciences sociales de Grenoble, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, pour ne citer que ces exemples, sont des modèles institutionnels à l'échelle internationale. Sociologue et anthropologue, j'ai initié la création, à l'Université de Cocody (Côte d'Ivoire), du premier institut des Sciences anthropologiques de Développement (ISAD) de l'Université Africaine francophone, suivant la tradition américaniste « des quatre écoles de l'anthropologie :bio anthropologie, paléoanthropologie, archéologie et socio-anthropologie ». Aujourd'hui, c'est une institution de formation de premier, deuxième et troisième cycle dans les quatre disciplines principales auxquelles renvoit le terme anthropologie dans la tradition universitaire américaniste. J'ai également initié la création, au sein du même institut, de l'École doctorale sciences, sociétés, et développement avec un DEA en sciences sociales de développement du Capital Humain qui capitalise trois promotions de doctorants issus des maîtrises en sciences sociales, notamment en économie, en gestion et en droit. Je suis encore directeur de l'Institut et de ses écoles doctorales. Comme vous le voyez, je suis par formation et par spécialisation au cœur des enjeux institutionnels de promotion et de valorisation des sciences sociales, de la formation, de la recherche et de l'expertise. Tout se comprend aussi au regard d'une expérience de haute gestion de l'institution universitaire.

J'ai pris la même force et faiblesse de l'institution universitaire en Afrique sub-saharienne francophone, je connais l'impasse des projets de réformes institutionnelles

malgré les analyses et stratégies institutionnelles proposées par l'UNESCO, la Banque mondiale et l'association des universités africaines(AUA). Je partage,comme sociologue, l'analyse que seules les alternatives institutionnelles, les nouvelles universités africaines (publiques et privées) exigées par la crise des universités en Afrique, peuvent ouvrir la voie aux innovations radicales attendues au plan scientifique, pédagogique et institutionnel. C'est ici qu'on identifie la haute pertinence institutionnelle de l'Université Internationale des Sciences Sociales HAMPATE BA (UNISS-HB) dans la promotion d'un nouvel esprit universitaire en Afrique sub-saharienne. UNISS-BA est une réponse au défi de l'alternative institutionnelle dans l'espace universitaire africain francophone : « Université des Sciences Sociales », « Université de Développement », « Université du troisième millénaire ».

Depuis le 16 août, vous organisez le salon des études en sciences sociales, comment se déroulent les choses et qu'elle idée principale voulez-vous ressortir au moyen de ce salon ?

L'UNESCO affirme que « le monde a besoin de nouvelles formes d'interaction entre sciences sociales et action publique, et d'espaces innovants qui les rendent possibles. S'inscrivent dans la construction de ces espaces en Afrique : le symposium organisé les 30 et 31 mai 2006 à l'ENSEA par l'UNISS-HB sur les enjeux du Développement du Capital Humain en Afrique sub-saharienne (action publique et sciences sociales) et le salon des Études en Sciences Sociales le 16 au 30 septembre 2006, à l'UNISS-HB. L'objectif central de ce deuxième espace est de faire connaître le haut potentiel des sciences sociales au plan scientifique, pédagogique et clinique et de travailler en vue de leur appropriation régionale par des programmes de formation, une dynamique de la recherche en sciences sociales et des laboratoires de valorisation de l'efficacité clinique des sciences sociales (diagnostic et intervention : psychologie clinique, psychologie scolaire, psychologie industrielle, anthropométrie, criminologie clinique et judiciaire, consultation des organisations, gestion des projets et programmes, etc.) Ce salon a pour cadre une exposition d'ouvrages, le Centre de documentation numérique au projet des étudiants et chercheurs. Ce salon est animé par les programmes : un forum sur l'orientation et le suivi scolaire (23 août 2006) en rapport avec la problématique de l'échec massif dans l'université africaine, une table-ronde sur l'actualité de la recherche africaniste en sciences sociales (1er septembre), un séminaire des doctorants en sciences sociales (15 septembre 2006) ou présentation et discussion des projets de recherche devant un jury compétent en vue d'une sélection des meilleures propositions de recherche pour soumission et des consultation gratuites de laboratoire.

Quels sont les grands chantiers de cette nouvelle année ? Sur quoi allez-vous particulièrement mettre l'accent ?

Nous allons continuer de montrer avec l'Université Internationale des Sciences Sociales HAMPATE-BH, que l'université c'est essentiellement une communauté de savants. C'est une tradition de recherche, de formation à la recherche et d'animation scientifique, dans le domaine des compétences des sciences sociales, comme soutien scientifique des enjeux de développement et de modernité. D'où l'initialisation avec l'année universitaire 2006-2007 des Écoles doctorales des sciences sociales du développement (économie, gestion, anthropologie). C'est dans ce milieu dynamique de recherche scientifique que seront développés les programmes de formation initiale et continue avec les cursus innovants au plan scientifique, didactique et de la professionnalisation. Une attention particulière accordée au programme des publications, la revue africaine des sciences sociales, les essais thématiques, les instituts et les centres et de recherche proposeront leur expertise (étude et conseil) et des formations permanentes qualifiantes ou diplômantes. Des laboratoires de Sciences Sociales cliniques (psychologie clinique, psychologie scolaire, psychologie industrielle, criminologie clinique et judiciaire, anthropométrie, anthropologie médico-légale, consultations des organisations de la gestion des projets et programmes etc.) développeront des programmes de consultations.

D'où vous est venue l'appellation Amadou Hampaté Bâ ?

Des grandes universités au Nord : en France les universités portent les noms des personnalités éminentes du monde de la culture de la science. J'ai été étudiant, de la licence au doctorat d'état à l'université Paul Valery de Montpellier. La première université des sciences sociales de l'Afrique noire francophone rend hommage à un illustre fils de l'Afrique, Amadou Hampaté Bâ en adoptant son nom. Ancien membre du conseil exécutif de l'UNESCO, écrivain, historien et ethnologue, son œuvre a tant contribué à la connaissance et à la valorisation des cultures et de la civilisation d'Afrique noire. L'Université Internationale des Sciences Sociales Hampaté Bâ est à l'image du nom prestigieux un symbole de la relation harmonieuse entre universel scientifique et ethnicité africaine.

Quel est votre regard sur l'enseignement des universités publiques. En somme l'enseignement supérieur ?

Je vous renvoie ici à quelques-unes de mes publications sur le sujet : une sociologie de l'université en afrique : Leadership et gestion. De l'évaluation institutionnelle des universités africaines (théories et méthodes), c'est un constat que l'université en Afrique est confrontée à de nombreux défis au plan scientifique, pédagogique et institutionnel parce que l'université qui est là est en déphasage avec ses missions sociales de développement. La crise institutionnelle de l'université africaine est donnée dans le constat que l'université nouvelle qui doit naître, ne nait pas. La crise est la situation paradoxale du changement institutionnel ou de l'alternative institutionnelle impossible. L'analyse institutionnelle des grands organismes (UNESCO, Banque mondiale, Association des Universités Africaines) et l'analyse sociologique de la situation institutionnelle de l'université en Afrique justifient l'attention à accorder à des créations comme l'UNISS-BA qui incarne un modèle institutionnel alternatif qui devrait bénéficier du soutien actif institutionnel de tous ceux qui ont conscience des enjeux institutionnels que pose l'avenir de l'université en Afrique.

Vous voulez faire partie de l'équipe?

Postes à combler au Front :

- Livreur
- Rédacteur international
- Journaliste

lefront@umoncton.ca

LeFront Lisez-le tous les mercredis !

La terreur de la liberté

Eric Nelson
Candidat à la maîtrise en science politique, Université d'Ottawa

Le cinquième anniversaire des attentats du 11 septembre 2001 a sans doute provoqué chez tous et chacun un moment de réflexion sur l'avenir du monde. Les tentatives du gouvernement, y compris celles du gouvernement canadien, de tremper l'événement dans une teinture émotive cérémoniale semblent toutefois avoir eu l'effet contraire de celui anticipé. En effet, le commentaire de Keith Olbermann, commentateur au canal MSNBC, un canal souvent perçu comme étant très près du gouvernement américain, semble illustrer l'échec de la manœuvre qui visait à inonder d'émotion les réflexions sur la poursuite de la guerre contre la terreur. Au lieu de provoquer une hausse de la cote de popularité du président Bush, le cinquième anniversaire de « 9/11 » semble avoir réveillé l'Amérique de sa servilité traumatisée. Le rappel de la guerre contre la terreur a aussi rappelé à l'Amérique qu'Oussama Ben Laden est toujours en liberté, que l'Irak est à feu et à sang et que l'immense sympathie mondiale présente au lendemain des attentats a été épuisée depuis longtemps. Au-delà d'une baisse de la cote de popularité de Bush, il est possible de percevoir l'émergence d'une contestation d'un ordre plus profond. Après l'avoir prêté sans conditions pendant 5 ans, l'Amérique veut maintenant que l'administration Bush lui redonne son mythe national, celui de liberté.

Les États-Unis d'Amérique furent un produit du siècle des Lumières. La justification première de son existence tenait à ce que l'État américain protège et encourage l'exercice d'une liberté individuelle à laquelle tous avaient droit en vertu de leur raison. Bien entendu, le terme « tous » comprenait seulement les hommes anglo-saxons, et cela dura au moins jusqu'aux années 60. Or, même lorsqu'il fut le temps d'établir la définition le corps citoyen pour inclure les femmes et les afro-américains, le principe de la liberté individuelle fut pris en compte. Ainsi, il est possible de soutenir que la liberté est à ce jour le mythe fondateur de l'Amérique et le principe par lequel l'État assure une cohésion sociale. Il faut savoir comprendre chez les Américains ces aspects positifs de leur identité et reconnaître que pendant très longtemps ce principe de liberté fut célébré de par le monde. L'Amérique s'est en effet longtemps présenté comme un modèle idéal chez les peuples opprimés. Et le mythe fondateur américain semble a priori dépourvu des vicissitudes des mythes ethno-nationales. Mais malgré ces aspects positifs, la liberté n'est pas sans ses caprices. Au-delà des discussions philosophiques sur les différentes formes de liberté, positive ou négative, libertaire ou communautaire, la liberté comprend un aspect qui la rend particulièrement susceptible d'être récupérée pour les intérêts du pouvoir. Dans un débat public, soit un débat dépourvu des subtilités qui permettraient de questionner son fondement, on peut difficilement la discréditer. En d'autres mots, il est difficile, voire inacceptable, de se prononcer contre la liberté.

L'universalité et la neutralité du mythe fondateur américain furent évidentes aux yeux des acteurs politiques. Sans forcément exclure son emploi dans les époques antérieures, il est possible d'affirmer que la défense de la liberté est un thème récurrent de la politique étrangère américaine depuis le début de la guerre froide. Cette tradition dépasse toutefois la chute de l'URSS et se prolonge à l'époque actuelle. Il n'est pas nécessaire d'effectuer une étude de fond des discours de George W. Bush pour affirmer que le mot « liberty » y occupe une place importante et pour soutenir que sa politique étrangère demeure largement justifiée par des appels à ce concept. Les attentats du 11 septembre ont été présentés comme un affront à la liberté américaine et la « libération » de l'Irak comme une promotion de celle-ci de par le monde. Au-delà des allégations, maintenant reconnues comme fausses par Bush lui-même, qu'Al-Qaeda et Saddam Hussein complotaient contre l'Amérique, ce fut peut-être ce thème commun de la promotion de la liberté qui justifiait l'association aux yeux des Américains. Et ce n'est pas la seule perversion du concept. Au nom de la liberté, l'administration Bush espionne ses citoyens, emprisonne et torture ses adversaires, et se permet les aventurismes militaires les plus dispendieux au point de ruiner les réserves fédérales. Il est donc clair que les acteurs du pouvoir américain n'ont aucun intérêt à engager une réflexion sur le sens du principe de la liberté puisque ces activités incompatibles avec le principe y seraient dénoncées. Les républicains sont passés maîtres dans l'art de brouiller le sens des mots au point où ils parviennent à excuser la mise à l'écart de la liberté au nom de la défense. C'est la terreur de la liberté.

Les républicains sont passés maîtres dans l'art de brouiller le sens des mots au point où ils parviennent à excuser la mise à l'écart de la liberté au nom de la défense.

Il ne fait pas de doute que le 11 septembre 2001 fut une date charnière dans l'histoire des États-Unis et le moment marquant de l'actuelle génération. La présentation de « World Trade Centre » d'Oliver Stone semble confirmer le statut de cet événement dans l'imaginaire collectif. Il y a deux autres dates importantes que l'on peut comparer au 11 septembre 2001, chacune marquante pour les deux générations qui précèdent celle-ci. Il s'agit bien sûr du 7 décembre 1941, soit l'attaque sur Pearl Harbor et le 23 novembre 1963, soit l'assassinat de Kennedy. Ces trois événements comportent un nombre intéressant de points communs. Ils furent tous trois des spectacles publics terrifiants. Les trois furent suivis d'appel à la défense de la liberté, d'abord contre l'empire japonais et ses alliés Nazis, ensuite contre le communisme mondial, et enfin contre le fondamentalisme musulman. Ces réponses furent toujours de nature militaire, soit la seconde guerre mondiale, le Vietnam et l'Afghanistan/Iraq, de sorte que la conséquence ultime de ces événements fut une militarisation accrue de l'Amérique. L'intervention américaine pendant la seconde grande guerre fut d'à peine 3 ans et demi, soit déjà moins longtemps que l'actuelle guerre irakienne. Même si dans le cadre de la guerre froide qui s'ensuivit le gouvernement américain devait reprendre à son compte l'incroyable outil de propagande que représentait la liberté, la population n'a pas eu à attendre très longtemps avant de voir la fin de l'abus du concept, visant à appuyer une guerre qui n'était pas aussi populaire à l'époque qu'elle ne l'est aujourd'hui. Devant la guerre sans fin du Vietnam, l'Amérique s'est indignée de l'abus de son mythe national par ses gouvernants. Reste à voir s'ils y parviendront aujourd'hui.

Correction: Eric Nelson est l'auteur de l'article intitulé «Quelle armé pour quel Canada?» paru dans Le Front du 13 septembre.

A Modest Proposal?

Sarah Cudmore

On my latest road trip from Calgary to Moncton, I was once again blown away by the beauty of Canada. With the tunes blaring, the sun shining and the wind encircling my golden Hyundai, I beared witness to rolling hills, swooping birds of prey and plentiful road kill. Having nearly fifty hours to myself - with no choice but to count the highway lines - I contemplated the vastness of the land I inhabit and the millions of living things it contains.

Leaving Calgary, I extended a sad goodbye to the Rocky Mountains. Through Alberta, Saskatchewan and Manitoba, I whizzed through the prairies, waving to the cows. In Ontario, I weaved along winding roads and watched the most beautiful sunset I've ever seen (a fraction of a second later and I would have missed it!). In Quebec City, I spent a night at a hostel where I encountered people from all around the world. Namely, a couple of young men from Switzerland and two friendly Japanese girls here on a study exchange. The final stretch through New Brunswick, though admittedly long and tedious, encompassed wide open vistas of water and trees.

Once the travel whirlwind subsides, I am able to enjoy the relative tranquility of the Atlantic Provinces. Returning this September to New Brunswick, for my third and final year in the Faculte de droit, I examine all that I have encountered in this strange and foreign place. Not only have I learned about the law, but I have gained exposure to spirited political divides, as well as Acadian culture and language.

Traveling and living throughout Canada has underlined, in my mind, the regional cleavages of our nation. Each time I meet someone new, I am asked where I come from. This point prompts a long series of other questions. Each one is meant to glean some light on the person that I am; on the region I supposedly represent. Incidentally, growing up in Alberta comes with its stereotypes. Admitting that I was born in Calgary often ensures that I will endure comments about Cow-town, corporate oil mavens and the cultureless West.

The compartmentalization that occurs when we interact with one another is a dual-edged sword. On one side, identifying with certain cultural, linguistic and regional subgroups, allows us to meet like-minded people and thus form strong relationships. Conversely, by limiting our interactions to people similar to ourselves, we shut ourselves off from a multitude of new ideas and potential experiences. Instead, rather than guessing what the rest of Canada is like, why not visit other parts of the country?

In the wake of recent elections and the commencement of another university school year, my proposal to each of you is a modest one. I challenge you to become – first and foremost - citizens of Canada. I invite you to adopt exploratory spirits. Perhaps this means checking out a new park, going for a run along the Petitcodiac River, taking a half hour drive up the highway or taking a flight to the other end of the country. Whether you find yourself inside or outside New Brunswick's boundaries, I hope you will share your experiences and thoughts with others. In an attempt to better understand Canada, I suggest that you seek out unique ideas and innovative thinkers. Surely in a country this large, they exist en masse. In aspiring to discover new perspectives, I challenge you to have a conversation with someone you view as an outsider. Finally, the gist of my modest proposal is this: After having explored a little, I hope that each of you will take the time to contemplate Canada's shocking beauty in its entirety – thereby embracing the idea that you are a unique and educated part of the greater whole.

In the upcoming spring, as I make my way back across over 5000 kilometers of highway, I will bring back images and stories of the time I have spent in Moncton. Having met so many interesting people and having seen so many beautiful places during my stay, I cannot imagine my life without these experiences. Considering myself a true citizen of Canada, I hope that you will venture to do the same.

Chronique psychologie

Appel à la discussion : Pour la tolérance et le changement!

André F. Caissie

Nous ne pensons pas tous de la même façon. Dans un monde aussi immense, dans une pluralité d'expériences de vie, dans un climat de différences individuelles, on comprend qu'il pourrait y avoir une multitude de façons de penser dans différents contextes. Par exemple, nous grandissons tous au sein de noyaux familiaux différents, dans des milieux différents, ce qui mène naturellement au développement d'intérêts différents, de mœurs différents, d'idéologies différentes, etc. Évidemment, nous sommes constamment confrontés à cette multitude en façons de concevoir et de penser. Nous côtoyons la différence à chaque jour. Et, à l'heure où nous profitons d'une nouvelle ouverture sur le monde, l'expression «ça prend de tout pour faire un monde» n'a jamais eu autant de sens.

Cependant, la différence nécessite la tolérance. Et pourtant, à l'aube de ce nouveau siècle, un certain idéal de tolérance ne semble pas encore être au rendez-vous. Considérons seulement les nombreuses guerres religieuses, les nombreux conflits raciaux et les inégalités de traitement protéiformes. C'est la guerre des systèmes de pensée – des idéologies profondes. Et cette guerre est menée à tous les niveaux de la relation humaine (p. ex., interindividuel et international). Peut-être condamnons-nous trop souvent la différence pour faire belle estime par rapport à nos propres façons d'être ou de penser? Aussi, serions-nous certains que notre façon de faire est meilleure que ce qui se présente chez l'autre – l'autre… si différent? Rappelons-nous que nous menons notre vie d'une certaine façon, en suivant certaines règles morales de conduites – il y a mille et une façon de faire et plusieurs lignes de conduites possibles. Pourquoi alors privilégier absolument certaines façons de faire et certaines lignes de conduites spécifiques?

Ce qui nous distingue des autres et qui crée une distance, est fonction de l'œuvre de la pensée. Nous avons appris à rechercher le commun et à questionner la divergence. Le défi humain, pris dans ce contexte, serait de créer des ponts, ou de créer des liens, en vue d'éviter la dispute et d'en venir à comprendre l'étendue de la pensée des autres. Cependant, ceci ne semble pas être très évident considérant le fait de l'ampleur des violences perpétuées entre individus à l'échelle de la planète. Vraisemblablement, on ne patiente pas tout le temps l'avènement de résolutions pacifiques de conflits. Ainsi, on articule, dans le discours politique, un besoin de forces armées pour protéger : la protection par la guerre. La confrontation violente semble être la règle, malgré des efforts envers des solutions pacifiques.

Comme le disait Thomas Hobbes, philosophe du 17e siècle, possiblement, «l'homme est un loup pour l'homme», dans ce sens qu'il opte trop souvent pour des moyens pas très nobles de régler les conflits ou les différends. Selon le contexte dans lequel Hobbes écrivait, on dit que la violence déchirait l'Angleterre de son temps, dans une anarchie presque complète de l'État. Son adage décrit l'être humain dans un pessimisme digne de son époque – l'état de nature de l'être humain du point de vue de Hobbes se manifeste dans une «guerre de tous contre tous». Il est difficile de comparer deux époques – mais, il faut quand même dire que la guerre violente persiste aujourd'hui – la négociation n'est pas encore la force de l'être humain. De même serions-nous encore des loups pour l'autre?

L'apparence teinte trop souvent notre jugement des autres. Et tristement, dans la gestion de conflits idéologiques, nous semblons prioriser la force à la négociation, la violence à la discussion, l'ignorance à la tolérance, et la guerre à la paix. En ce sens, on privilégie la coercition des pensées à la cohabitation de pensées différentes.

Une solution envisageable : rhétorique et discussion

Un palliatif à la guerre, ou même mieux, la solution de rechange idéale, pour régler les conflits, doit se retrouver dans l'échange discursif. Le rapprochement des mentalités serait possible de par l'échange et la discussion. C'est ainsi, qu'en parlant de rhétorique, Michel Meyer (1993) souligne qu'elle «est la rencontre des hommes et du langage dans l'exposé de leurs différences et de leurs identités. Ils s'y affirment pour se retrouver, pour se repousser, pour trouver un moment de communion, ou au contraire, pour en évoquer l'impossibilité et constater le mur qui les sépare». Se prévaloir des outils nécessaires à entretenir une discussion est donc souhaitable pour espérer au moins comprendre cette différence, voir même travailler à éliminer le gouffre qui nous sépare. «Argumenter, c'est avoir choisi le discours contre la force, même si c'est pour séduire ou manœuvrer pour faire agir» (Meyer, 1993, p. 8). C'est ainsi que l'argumentation permet la rencontre de deux individus arborant des idées différentes, dans l'énonciation de leurs points de vue, permettant d'arriver à une entente concernant la question discutée et l'action envisagée.

L'argumentation tous les jours

Il est vrai, nous sommes souvent confrontés à des personnes qui pensent, semble-t-il, en terme d'opinions diamétralement opposées aux nôtres. Nous participons tous les jours, peut-être sans s'en rendre compte, à maintes discussions où nous devons faire prévaloir notre propre façon de penser sous forme de désaccord ou d'acquiescence. C'est le cas de le dire, par exemple, lorsque l'on parle de politique avec des amis, on s'empresse souvent pour dégager notre point de vue pour qu'il soit compris et que la discussion puisse continuer. De même, lorsque l'on manifeste de l'intérêt envers une femme (dans mon cas), on soigne notre propos de façon à convaincre et séduire (ce qui ne semble pas fonctionner à tous coups!). Bref, la négociation est présente dans presque tous nos contacts humains – au point tel que la communication est presque devenue argumentation.

Le discours est à la base de tous systèmes de pensée

Nonobstant le fait de notre satisfaction ou de notre insatisfaction ayant rapport à l'ordre en place, les règles émises ou les façons de faire sont le produit de la pensée humaine, de par l'évolution de la discussion publique. Les façons de faire changent et évoluent – de là peut découler l'impression de cette flexibilité dans la gestion. Tous les dossiers administratifs peuvent se modifier de par leur nature changeante : ce sont des documents vivants, constamment révisés et adaptés aux contextes présents. Tout bon argument devrait être en mesure de convaincre dans notre système démocratique. Ainsi, tout système de pensée, à la base commence avec une forme quelconque de question : comment faire – comment régler tel ou tel problème – comment gérer légitimement – comment préserver la paix – comment éviter le conflit, etc. Les clauses ou les ententes découlent de calculs où on présente les motifs de celles-ci, l'enjeu entourant la prise de décision, et spécifiquement, les côtés positifs et négatifs de cette prise de décision. Il y a donc toujours lieu de discuter en rapport aux décisions prises.

Nos sociétés, autant organisées que paraissent, sont orientées dans leurs activités selon certaines lignes directrices – certains fondements idéologiques pouvant porter à la discussion. La façon actuelle de gérer l'État est fonction de ses fondements idéologiques qui sont le produit de débats argumentatifs mettant en cause, entre autres, certaines opinions, certains bons sens, et certaines règles morales des participants aux débats. Ainsi, il y a toujours moyen de rouvrir les débats. Et ces débats devraient normalement être ouvert à tous. Convient seulement, en mon opinion, de savoir argumenter et d'être bien renseigné.

Ceci n'est pas chose facile – par exemple, argumenter nécessite une étude approfondie des différentes techniques d'argumentation, et une recherche du possible en arguments devant toutes choses discutées. Le contenu de nos arguments est nécessairement important. Ainsi, le bon contenu argumentatif pourrait marquer la différence entre la critique constructive et l'atteinte futile. Il faut aussi réserver une grande attention à la forme de nos arguments (la façon de présenter et d'articuler) qui prend de plus en plus d'importance sur la plateforme de discussion.

La présentation de contenu et de forme bien menée permettra de convaincre et même de séduire n'importe qui – indépendamment des différences individuelles. Enfin, l'argumentation pourrait mener progressivement vers le changement dans la façon d'orienter nos activités – pour le mieux. Surtout, dans ce monde de multitudes, il faut engager la différence. Ne l'ignorons pas. La discussion est à l'avantage de tous.

Vous voulez faire partie de l'équipe?

Postes à combler au Front :

- Livreur
- Rédacteur international
- Journaliste

lefront@umoncton.ca

LeFront Lisez-le tous les mercredis !

Fusillade à Montréal : l'histoire de toute une génération?

Myriam Lavallée

Le 13 septembre, soit mercredi dernier, avait lieu une fusillade au Collège Dawson de Montréal. En tout, deux morts et vingt blessés, plusieurs étudiants marqués psychologiquement pour la vie et un seul responsable, qui, ironiquement, fait partie des victimes. Cet événement tragique ne peut qu'amener les gens, qu'ils le veulent ou non, à réfléchir.

Nous vivons dans un endroit où nous pouvons nous compter assez chanceux de ne pas assister régulièrement à des événements comme celui-ci. Des fusillades sont des tragédies assez rares et le Canada n'en compte pas tellement dans son histoire et le Nouveau-Brunswick encore moins, mais cela ne signifie pas que nous sommes hors de danger ici à l'Université de Moncton. Est-ce que je crois que quelqu'un va tirer sur les étudiants de notre université prochainement? Non. Est-ce que c'est possible? Oui. Mais la plupart des gens seront d'accord avec moi sur ce point. En fait, la fusillade de mercredi dernier à Montréal peut nous amener à réfléchir sur la violence dans notre société. Est-ce que notre société en général devient de plus en plus violente? Ou s'agit-il seulement des jeunes, cette nouvelle génération, qui deviennent de plus en plus violents?

Je suis de nature très positive. Je crois, peut-être naïvement, que mes enfants pourront vivre dans un monde qui ne sera pas pire que celui dans lequel nous vivons présentement et que ceux qui forment la relève de demain ne feront pas pire que ceux qui les ont précédés, c'est-à-dire qu'ils règleront des nouveaux problèmes tout en en créant des nouveaux. C'est rêver en couleur que de s'imaginer que nous pourrons un jour vivre dans un monde où il n'y aura aucune maladie, aucune guerre, aucun scandale, etc. Même les Calinours avaient leurs problèmes !

Et malgré l'ampleur et la tristesse de cette tragédie, je déteste que l'on généralise le problème à la jeunesse d'aujourd'hui. Je ne crois pas que les jeunes sont plus violents ou plus aptes à commettre des actes de la sorte qu'ils l'étaient il y vingt ou trente ans. Je ne crois pas non plus, que d'ici dix ans, il sera chose commune que de voir des jeunes attaquer d'autres personnes avec une arme, et ce pour aucune raison, et je ne crois pas que les jeux vidéos et les films violents ont tant influencé notre génération. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils n'ont influencé personne, mais je dirai qu'il s'agit d'une minorité. Si les jeux vidéos ont amené les jeunes à être plus violents, et bien Barbie peut très bien avoir amenée des filles à devenir anorexiques et l'âne Bourriquet, l'ami de Winnie l'ourson rendraient les gens dépressifs.

L'histoire de l'humanité est la preuve que l'homme et la femme ont toujours connu des êtres troublés et violents. Pensons à l'esclavage, aux guerres, aux génocides, aux duels, etc. Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Pourtant, chaque

génération semble penser que celle qui suit est beaucoup plus troublée que la sienne, et peut-être avec raison. Pourtant, seulement sur le campus de l'Université de Moncton, il est possible de voir le contraire. Avec des groupes comme Symbiose et Un sur Dix qui ont essentiellement comme mandat de changer les choses de manière positive dans le monde, il est difficile de penser que notre monde se dirige réellement vers sa fin.

Peut-être suis-je trop naïve ou trop positive, mais j'aime bien penser que non…car si on fait le compte, il y a bien des choses qui vont mal dans le monde, mais il y en a autant de belles !

Acadiennes et femmes du NB : « Oser voir l'avenir différemment ! »

Annie Maltais
Étudiante, 3e année
Faculté de droit

Une Acadienne première ministre du Nouveau-Brunswick avec un cabinet composé majoritairement de femmes. Une femme rectrice de l'Université de Moncton. Des femmes occupant des postes de présidences au sein des grandes institutions de la province. Cela vous fait rêver ?

Présentement, les femmes occupant des postes décisionnels et politiques au sein des institutions Acadiennes sont en situation minoritaire. Selon de récentes études, pour être en mesure d'influencer les décisions, il faut être au moins 33 % au sein d'un groupe. Les Acadiennes n'ont toujours pas atteint ce taux aux sein de nos institutions et organisations. Il est grand temps que ca change !

Les femmes Acadiennes et francophones du Nouveau-Brunswick doivent prendre leur place. Nous, jeunes étudiantes, sommes la relève. Nous devons nous manifester afin que notre voix soit entendue et écoutée. La société étant en constante évolution, nos besoins ne sont plus les mêmes que ceux de nos prédécesseures. Notre vision de la société diffère de celle de nos mères et de nos grand-mères.

Vous voulez influencer les enjeux et défis ayant trait à l'égalité et l'équité des femmes ? En voici enfin l'occation ! Lors des États généraux des femmes en Acadie du Nouveau-Brusnwick, qui se tiendront du 22 au 24 septembre prochain à Bathurst et Beresford, vous aurez l'occation de vous faire entendre. Voici l'occasion de vous prononcer sur les enjeux qui vous préoccuppent et sur les questions qui touchent vos réalités. Cette rencontre a pour but de faire une mise au point sur les enjeux qui préoccupent les femmes et de se doter d'une structure permettant à l'ensemble des femmes, jeunes et moins jeunes, de s'y retrouver.

Vous pouvez vous inscrire en visitant le site Web www.etatsgeneraux desfemmes.ca. Les tarifs réduits d'inscriptions sont maintenus jusqu'au jeudi 21 septembre 2006. Vous pouvez également faire une demande d'aide financière pour le déplacement et l'hébergement. « Oser voir l'avenir différemment » pour les Acadiennes et femmes francophones du Nouveau-Brunswick.

Vous voulez faire partie del'équipe?

Postes à combler au Front :
- Livreur
- Rédacteur international
- Journaliste

lefront@umoncton.ca

LeFront Lisez-le tous les mercredis !

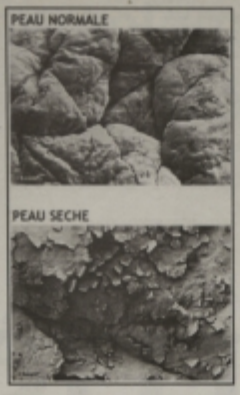
Chronique beauté

Les types de peau

Geneviève Albert

Bien avant de commencer à se maquiller et à se démaquiller, il faut savoir quel est notre type de peau. Cela nous permet ensuite de choisir les produits appropriés. Il y a cinq catégories de types de peau : sèche, grasse, mixte, sensible et normale. Voici une méthode qui vous aidera à déterminer à quelle catégorie vous appartenez. Le matin, démaquillez-vous et ne mettez rien sur votre visage. Vers midi, scrutez votre visage à la loupe et référez-vous à ce tableau, mais aussi aux symptômes que vous remarquez généralement.

Il est à noter que ces catégories ne sont pas exhaustives, et que tous les types de peaux peuvent présenter des comédons (point noirs), des boutons ou des irritations. Il existe sur le marché une gamme de produits qui sont spécialement formulés pour répondre aux besoins de chaque type. Parlez-en à votre pharmacien ou pharmacienne si vous hésitez. Je n'ai pas parlé du type de peau acnéique, car ce sujet est plus délicat et j'y consacrerai une chronique un peu plus tard. Encore une fois, si vous avez des questions ou des commentaires, écrivez-moi à ega2826@umoncton.ca.



Symptômes (ce que vous remarquez)	Type de peau	Produits à utiliser
Une texture rugueuse et matte, une sensation de tiraillement et des endroits gercés. Le maquillage « craque ».	Sèche	Nettoyant en crème ou en lait. Produits sans alcool et à base d'huile ou d'eau.
Peau qui brille et pores ouverts un peu partout. Des imperfections apparaissent souvent, et le maquillage ne tient pas.	Grasse	Nettoyant en mousse ou en gel. Produits sans huile et à texture fluide.
Des pores ouverts surtout sur la zone T (front, nez, menton) et des joues à tendance sèche.	Mixte	Nettoyant spécialisé, lait ou gel. Textures fluides, sans huile et à base d'eau. Produits non comédogènes.
De l'irritation et/ou présence de rougeurs, est agressée par les changements de température ou les conditions climatiques.	Sensible	Lait nettoyant doux et produits sans alcool et sans parfum.
Presque pas de boutons, de pores ouverts ou d'irritation, et une sensation de confort. Peut être grasse sur la zone T.	Normale	Toutes les textures, mais privilégier les laits et les produits sans huile.

Chronique nutrition

Épicerie 101

Caroline Michaud

Voici quelques faits intéressants à savoir avant d'aller faire votre épicerie.

Un supermarché propose plus de 25 000 articles; on mise de plus en plus sur le marketing pour vous vendre des aliments.

Aujourd'hui, l'aménagement d'un supermarché est conçu plus en fonction du comportement du consommateur que de l'organisation de l'espace.

Les produits disposés entre la ceinture et les yeux = ceux qui se vendent le plus. En portant votre regard plus bas, vous trouverez souvent des aubaines intéressantes.

Le long des murs on trouve les denrées périssables : pains, gâteaux, pâtisseries, légumes et fruits, viandes et produits laitiers.

Les denrées de base (lait et œufs) sont souvent placées tout au fond du magasin. Vous devez alors parcourir toutes les allées et vous exposer à toutes sortes de tentations…

Les nouveaux produits sont placés au bout de l'allée : à cet endroit, le consommateur doit ralentir pour tourner…

On nous attire alors avec une dégustation alléchante ou l'arôme d'une pâtisserie qui sort du four… Il y a 95 % des chances que vous achèterez le produit que vous goûtez!

Les achats en grande quantité ne représentent pas nécessairement l'économie; comparez le prix unitaire des différents formats (d'articles semblables).

Jetez un coup d'œil aux circulaires afin de profiter des produits de saison et des rabais de la semaine.

Le règlement exige l'ajout sur l'étiquette d'un tableau de la valeur nutritive précisant la teneur calorique ainsi que les 13 éléments nutritifs clés.

Exceptions :
- Fruits et légumes frais
- Viandes, volailles et les fruits de mer crus
- Aliments préparés au magasin
- Produits de boulangerie, saucisses, salade
- Grains de café
- Feuilles de thé et épices
- Les boissons alcoolisées

La liste des ingrédients énumère les ingrédients en ordre décroissant de leur proportion dans le produit. Donc le premier ingrédient qui figure dans la liste est celui qui se retrouve en plus grande quantité.

Le Québec est la seule province canadienne à avoir adoptée une loi concernant l'appellation des aliments biologiques (Loi sur les appellations réservées).

Santé Canada a établi des normes quant à l'apposition d'allégations spécifiques par les fabriquants.

- Une allégation nutritionnelle est une caractéristique du produit qui apparaît en évidence sur la face principale d'un produit. (Ex : léger, source de fibres alimentaires, sans cholestérol, etc.)
- Les allégations nutritionnelles sont réglementées par le gouvernement.
- La difficulté avec les allégations nutritionnelles : l'interprétation que l'on en fait. (Ex : Léger = 25 % des calories du produit original)
- Les allégations actuelles ne fournissent pas l'information complète du produit. (Ex : « sans cholestérol » n'indique pas d'information sur la teneur en gras.)

Les Services aux étudiants et étudiantes et Le Service de recherche de travail présentent :
Salon Carrière AUTOMNE 2006
Réseautage vers l'emploi
Le mercredi 27 septembre 2006
10h00 à 16h00 • Stade du Ceps
www.umoncton.ca/saee/placement
UNIVERSITÉ DE MONCTON

Tu es étudiant-e? Finissant-e?
Tu te cherches un emploi? Un stage?
Une occasion de simplement
venir explorer?

Participe au

Salon Carrière

Résautage vers l'emploi

Le mercredi 27 septembre 2006
au C.E.P.S Louis-J.-Robichaud
entre 10 h-16 h

Plus de 40 employeurs!

Plusieurs prix de présence!

EMPLOYEURS ET ORGANISMES PRÉSENTS AU SALON

(d'autres à venir)

AGENCES FÉDÉRALES

Service Canada
Secrétariat, Conseil du trésor du Canada
Gendarmerie Royale du Canada
Pêches et Océans
Service canadien du renseignement de sécurité
Agence canadienne d'inspection des aliments
Commission de la fonction publique du Canada
Bureau du vérificateur général du Canada

AGENCES PROVINCIALES

Corporation au bénéfice du développement communautaire (CBDC Chaleur)
Corporation au bénéfice du développement communautaire (CBDC Restigouche)
Entreprise Chaleur
Entreprise Péninsule
Hydro-Québec
Énergie NB Power
Bureau des ressources humaines NB
Comité de la main d'oeuvre apte au travail du Nord-ouest (région Edmundston)
Comité de la main-d'oeuvre apte au travail du Nord-ouest (région Grand Sault)

SECTEUR PRIVÉ

Frito Lay Canada
Terrain Group Inc.
Sykes Canada Corporation
Arrow Electronics Inc.
Groupe Investors
Banque Scotia
Enterprise Rent-a-Car
McCain Foods (Canada)
RBC Banque Royale
Irving Group Moncton
Banque Nationale du Canada
Royal & Sunalliance assurance, région de l'Atlantique
Xerox Canada Ltée

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

CMA Canada
Association des comptables généraux accrédités du Nouveau-Brunswick

SERVICES AUX ÉTUDIANT-ES ET AUX EMPLOYEURS

Programme de mentorat de carrière (Université de Moncton)
SMI - Service de mobilité internationale (Université de Moncton)
Bureau de l'enseignement coopératif (Université de Moncton)
Toastmasters International, Club AcadiUM (Université de Moncton)

CONSULTER LE SITE WEB DE CANQUE EMPLOYEUR AU WWW.UMONCTON.CA/SAEE/PLACEMENT SOUS LA RUBRIQUE «ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS» ENSUITE «SALON CARRIÈRE»

LE SALON CARRIÈRE, C'EST QUOI ?

Le Salon carrière souhaite répondre aux besoins des employeurs qui recrutent des diplômées et diplômés universitaires et d'autre part, de familiariser nos étudiantes et étudiants aux différentes occasions de carrière offertes dans la communauté d'affaires. Nous sommes le seul Salon carrière de calibre universitaire francophone en Atlantique.

Le Salon carrière regroupe des étudiantes, étudiants et des employeurs qui s'intéressent au même secteur de travail. Cette occasion unique vous permet de trouver rapidement ce que vous recherchez, en plus des conseils d'employeurs spécialistes en ressources humaines.

Chaque année, suite aux contacts faits au Salon, plusieurs étudiantes et étudiants, se trouvent directement du travail à temps plein ou occasionnel, dénichent des stages et augmentent leur réseau de contacts. C'est le lieu par excellence pour rencontrer les employeurs dans un climat de confiance et établir les premiers contacts pour les emplois futurs.

A QUI S'ADRESSE-T-IL ?

Le salon carrière ne concerne pas uniquement les finissantes et les finissants. Le Salon carrière demeure le lieu privilégié de rencontres avec de futurs employeurs pour toute la population étudiante, de la première année au troisième cycle intéressés par les facultés suivantes :

- FACULTÉ D'ADMINISTRATION
- FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES SOCIALES
- FACULTÉ D'INGÉNIERIE
- FACULTÉ DES SCIENCES

Une invitation spéciale est lancée aux les étudiantes et étudiants de première,deuxième et troisième année car, entres autres, des occasions de travail à temps partiel sont également disponibles. Le Salon carrière d'automne vise l'ensemble des étudiantes et étudiants de toutes les années et de tous les cycles ainsi que les diplômées et diplômés et les employeurs d'ici et d'ailleurs :

TEMOIGNAGES DES ETUDIANTES, ÉTUDIANTS ET EMPLOYEURS

«C'est ma deuxième année au salon carrière et j'ai trouvé vraiment que les gens ici font un bon travail pour représenter leur compagnie et pour montrer un dévouement vers ce que recherche un employeur....J'ai trouvé que s'était vraiment bien la façon qu'ils ont démontré les présentations sur le « net », les pamphlets, les cartes de travail. Ça nous aide beaucoup à savoir où est-ce qu'ont veut aller comme futurs employés nous même ça nous aide à réfléchir sur qu'est-ce qu'on veut faire dans le futur....ça ouvre vraiment les portes.»

Justin Rutanga

«Les employeurs que j'ai été voir était pas mal sympathique. Ils donnaient toutes les informations qu'on demandait. C'est bien et ça donne un premier contact aux étudiants avec les employeurs et ça peut ouvrir des portes, on ne sait jamais, un réseau de contact c'est toujours important.»

Pier-Luc Coulombe

«Je peux dire que les étudiants paraissent avoir beaucoup d'initiatives et sont très intéressés par nos programmes de stage. Ils arrivent au Salon bien préparé et plusieurs apportent leurs CV ici. Ils sont très ouverts. Nous, on les approche avec un programme de stage. Les stages qu'on offre mènent à des postes permanents. C'est certain qu'il faut aller les chercher. C'est clair qu'ils ne vont pas toujours poser des questions. Donc il faut aller les chercher en leur demandant : « Est-ce que tu gradues cette année? Est-ce que tu as entendu parler du programme de stage?» C'est ça l'approche qu'on utilise.»

Janique Robichaud-Savoie,
Bureau des Ressources Humaines pour la province du Nouveau-Brunswick.

«Je suis un ancien de l'Université de Moncton je peux donc leur faire part de mon expérience comme étudiant, comment je me suis intégré au gouvernement Fédéral. Par exemple, en travaillant comme agent de placement, un emploi d'été étudiant, j'avais postulé à des concours internes et je racontais aux étudiants qui venaient à mon kiosque qu'à ma première entrevue je n'avais pas réussi et que j'ai continué à essayer, il ne faut pas lâcher. Je trouve qu'il y a une bonne participation des étudiants aussi. Ils s'arrêtent beaucoup à notre kiosque et il y a de bons échanges entre moi et les étudiants.»

Serge Landry
Ministère du Développement des ressources humaines et des compétences Canada, Programme travail

«Je suis vraiment impressionnée, on rencontre des étudiants qui sont intéressants, très motivés. Autant que nous leur apportons des informations, eux aussi nous apportent des informations sur ce qu'ils vivent, ce qu'ils ont vécu comme emploi avec nous autres et il y a définitivement un bel échange. C'est une belle expérience.»

Marie-Jeanne Godin
Caisses populaires Acadiennes

«J'apprécie vraiment le Salon carrière parce que ça nous permet de rencontrer de futurs employés. Je suis satisfaite de l'organisation et de la manière que ça se déroule. On aime vraiment y participer.»

Nathalie Bourgeois
Banque Nationale du Canada

QUELQUES CONSEILS POUR LA JOURNÉE DU SALON CARRIÈRE

L'objectif de ta visite au Salon carrière est de te constituer et entretenir un réseau d'employeurs qui savent qui tu es, ce que tu recherches, ce que tu peux faire ou ce que tu as à offrir.

- Renseignez-vous sur les organisations qui seront présentes lors de notre Salon Carrière. Visitez les sites Internet des entreprises et organisations qui vous intéressent.
- Ne pas seulement collectionner les objets promotionnels et brochures qu'offrent les employeurs. Faites votre recherche au préalable.
- Soyez accueillant, bien disposez et à l'écoute. Les employeurs observent vos moindres gestes et font leurs premières impressions à votre égard. La première impression est souvent la dernière.
- Prenez le temps de bien vous présenter et laissez le temps à votre interlocuteur de se présenter également. Écoutez ce que les employeurs vous disent. Peut-être que les informations dévoilées vous seront utiles lors d'une entrevue future !
- Prenez-en note le nom des organisations et de leurs représentants avec qui vous avez eu des échanges constructifs. Remerciez-les et faites un suivi la semaine suivante. Un suivi professionnel consiste à envoyer un courriel ou une lettre de remerciement à la personne avec qui vous avez discuté et dans laquelle vous réitérez votre intérêt pour l'organisation. Vous pouvez aussi joindre votre CV ciblé.

Les possibilités sont là, à vous maintenant de les saisir et d'enrichir votre réseau de relations lors de notre Salon Carrière !

INFORMATIONS

www.umoncton.ca/saee/placement sous la rubrique «étudiantes et étudiants» ensuite «salon carrière»

RECRUTEMENT DE BÉNÉVOLES POUR LE SALON CARRIÈRE

Contacter Corinne Fournier, Coordonnatrice du Salon au **863-2060** ou **saloncarrière@umoncton.ca**

L'opinion qui ne compte jamais...

Un esprit universitaire en contradiction

Écrit par m@x

Les connaissances humaines n'ont-elles pas aidé l'humanité dans sa quête d'auto-destruction? Ces dernières valorisées par notre monde dit civilisé. La civilisation d'un Peuple n'a rien avoir avec son degré de connaissances. Donc pourquoi valoriser autant ce besoin de tout savoir ou se sentir protégé par cette faculté?

Voici maintenant, après le style lettre d'opinion, ma lettre de contradictions : "La complainte en tête."

Evidemment, tous les cadres éducatifs actuels forment majoritairement des esprits professionnels froids et logiques : image exacte de la connaissance de notre société livide. Oui... je généralise! Seulement faites une image générale, sincère et honnête, de l'accomplissement humain. Seules nos manières de faire ont changé.

Malgré notre conscience, nous tuons toujours nos paires. Et pire encore, nous continuons à paver la voie de notre propre destruction.

Es-ce du pessimisme? pourquoi pas! Mieux vaut cela que de faire fi des aberrations dans lesquelles nous baignons tous... Personne n'est responsable de l'autre! Par contre, nous sommes tous responsable de notre degré d'indifférence.

Ma propre vie ne compte pas devant ce défi. L'avenir m'appel et il nous appel tous, revenons à la simplicité de la Terre. Offrons-lui notre aide!

Ça suffit le modernisme! Tout ces termes en kiss-me l'intellectualisme... ouf! un autre, ça suffit! Je n'ai rien contre les technologies, elles nous simplifient l'existence. Le problème reste en lien avec notre manière de les utiliser!

À l'ère de l'alerte, celui ou celle jouissant d'idolâtrie devant nos réussites me semble idiot, voir dangereux. Nous sommes plus efficaces, plus productif, plus... mais pour qui sommes-nous devenu aussi plus destructeur? Nos enfants peut-être... non! Alors pour la Terre... euh, elle ne nous offre pas sa terre et ses graines, ça ne change rien!?!? Donc, il ne reste qu'une option : destructeur pour soi-même.

Es-ce pour maintenir un idéale (système) maladif d'individualisme faux? Comment arriver à encore croire en l'individualiste dans ce grand lavage identitaire? Propre, sans conteste, alors on l'accepte... da, de, do... ah! fuck off! Ça doit être simplement dû à une grande frustration face au dernier souffle. En voyant dans la mort une fin, on s'aliène sur la vie. Et pire encore, en percevant la vieillesse en des termes de destruction, on oublie de la vivre.

Nous ne pouvons rien enlever au facteur positif dû à l'enrichissement de notre pensée. Cependant, si on le fait pour servir une peur, inconsciente ou non, on enrichi alors la haine universelle grandissante. La bête (nourrit par la peur) humaine tenant une arme croit être fort. Il est plus faible que la faiblesse en elle-même.

La peur demeure une émotion brute, utile et, contrairement à l'amour, malsaine pour la tête. J'ai FOI en un monde sans peur, ni danger! Appelez-moi l'utopiste, l'idéaliste ou un quelconque terme stagne démontrant un grand désespoir!

Et en ce monde, nous devrons bâtir des fondations au niveau intérieur et personnel. Ensuite, il prendra forme devant nos yeux... pour inventer un avion, il fallu commencer par croire à la possibilité de voler sans aile.

Un jour, on a compris l'interaction entre le "moi" et notre environnement. Se faisant, une transformation radicale de l'environnement prit forme. L'espèce dite "humaine" venait de transformer, faire de la magie... et aujourd'hui, toutes ces transformations choisies et désirées ont servit à la création d'un monde dominé par la haine.

L'Amour est aussi un choix! Ce n'est pas une marque. Pourquoi l'associe-t-on délibérément à l'idylliquehistoirehollywoodienne? Voir en l'amour, un mariage, une famille heureuse et des enfants... ce n'est qu'une infime facette de l'Aamour!

La vie (lumière, dieu, énergie, univers, terre... appelez-la comme vous le désirez, tout les éléments sont impliquer, même la mort) est vivante! Elle aime tous les êtres... L'Amour ne se communique pas seulement par les yeux ou les mots. Plus l'amour intérieur grandit, moins la souffrance affecte. Seulement, ce chemin vers la sagesse (bonheur, béatitude, etc.) nécessite un haut niveau de compassion.

Lorsqu'elle grandit, tout comme l'amour, nous sommes portés à partager la douleur d'autrui. Se faisant, le cœur éveillé devient plus apte à panser ses propres blessures... et tranquillement, non sans souffrance, l'âme se libère des conflits cœur-tête. Malheureusement, ces termes (amour et esprit) ont pris avec le temps des airs de futilité, tirant sur la folie.

L'amour est trop souvent associé à la peine, et parfois même aux aspects sales du sexe sans respect, qu'au puissant sentiment. Allant au-delà du cœur, et nageant dans les forces de la lumière.

La science ne pourra jamais greffer de l'amour au cœur humain. Il faudra la faire naître. Durant la préhistoire, les éléments nous ont permit de faire du feu. Maintenant, ces mêmes éléments crient à l'aide pour qu'au cœur de l'humanité naisse, ce feu!

S'il vous plaît, le pouvoir de choisir et d'interagir avec la Terre fait de nous des êtres "animales-humains", non? Nous avons tous le choix! Donc, arrêtez d'avoir foi en l'incapacité humaine de se départir de la peur menant à la haine, l'agressivité, la violence, etc. Il n'est pas question de l'émotion en tant que tel, mais de la manière de l'aborder!

Maintenant, imaginez un instant... le temps n'existe pas, il n'y a pas d'espace entre vous et l'Univers, ni le bien, ni le mal n'existe! L'harmonie se nourrit de contradictions... la paix n'a telle pas besoin de la guerre. La violence est bonne pour l'animal en l'humain, mais l'empêche de devenir divin.

À chacun ses croyances... dans la contradiction ou harmonie!

Le saviez-vous ?

Les produits laitiers peuvent jouer un rôle dans l'atteinte et le maintien d'un poids santé !

Eh oui ! D'après de nombreuses études, il semblerait que le fait de réduire les calories dans le but de perdre du poids et d'inclure de 2 à 4 portions de produits laitiers dans son alimentation de façon quotidienne permettrait de brûler davantage de graisses et de perdre plus de poids qu'une restriction calorique seule. De plus, les études démontrent que la perte de poids aurait lieu où ça compte le plus, c'est-à-dire à la taille.

Plus d'une vingtaine d'études récentes démontrent qu'une alimentation riche en calcium, et plus particulièrement une alimentation riche en produits laitiers, peut contribuer à une perte de poids et au maintien d'un poids santé. Les chercheurs ne comprennent pas encore complètement comment le calcium agit sur la perte de poids, mais il semblerait que ce dernier freinerait les hormones qui favorisent l'accumulation de graisses dans l'organisme. Non seulement le calcium inciterait-il les cellules à emmagasiner moins de gras, il augmenterait aussi la capacité du corps à brûler les graisses existantes. Ceci étant dit, une alimentation à teneur élevée en produits laitiers (riches en calcium) faciliterait la perte de gras chez une personne au régime. Au contraire, une alimentation faible en calcium semblerait favoriser l'entreposage des graisses par les cellules.

De nombreuses recherches ont démontré de façon répétée que les produits laitiers favorisent une perte de poids nettement supérieure que les suppléments de calcium. Les chercheurs semblent croire que d'autres éléments nutritifs en plus du calcium pourraient être impliqués. Les autres éléments nutritifs contenus dans les produits laitiers agiraient donc en synergie avec le calcium afin de réduire les graisses plus efficacement.

Consommer quotidiennement de 2 à 4 portions de produits laitiers, comme il est recommandé dans le *Guide alimentaire canadien pour manger sainement*, peut contribuer à une perte de poids si vous êtes au régime et à vous aider à ne pas engraisser si votre objectif est de maintenir un poids santé stable.

À votre santé !

LAIT DE QUALITÉ

Ouverture du FICFA

«Spotlight» sur Gérald Leblanc

André F. Caissie

Le Festival International du Cinéma Francophone en Acadie (FICFA), se déroulant du 15 au 21 septembre, fête, cette année, sa vingtième année d'existence. Et, jusqu'à maintenant, plusieurs films intéressants ont été présentés à l'affiche. Le festival s'est ouvert au public vendredi dernier – dans une énergie peu commune. Le signe d'un véritable succès, lorsque l'on considère le grand nombre de gens présent à l'inauguration officielle qui se déroulait au Théâtre Capitol de Moncton, sur la rue Main.

C'est sous une pluie d'applaudissements que Marie-Noëlle Ryan, directrice par intérim du FICFA, faisait l'éloge du festival, celui-ci étant jugé comme l'un des festivals du film francophone des plus importants en Amérique du Nord. Le FICFA met en valeur le film francophone du monde entier – permettant aussi aux cinéastes et réalisateurs acadiens de démontrer de leur savoir-faire. Toute l'importance du festival se justifie quand on connaît à quel point le marché régional du film nécessite un tel coup d'envoie pour se faire remarquer. Le FICFA permet au public de reconnaître la valeur du film acadien et francophone en plus de montrer qu'il se passe pas mal de choses intéressantes dans ce domaine de la culture.

Deux films, un court métrage «Conte de quartier» (2006) par Florence Miailhe et le documentaire tant attendu «L'extrême frontière, l'œuvre poétique de Gérald Leblanc» (2006) par Rodrigue Jean, étaient spécialement présentés dans le cadre de l'ouverture. Durant l'attente de la projection du film de Rodrigue Jean, l'anticipation se faisait sentir, puisqu'un grand personnage de la culture acadienne devait être honoré. On commémorait ainsi la mémoire de Gérald Leblanc, illustre poète et écrivain en Acadie. Le film n'a pas déçu, en ce sens que Gérald Leblanc est présenté en toute simplicité – de par les témoignages des gens de son entourage – comme un réel personnage de front pour les arts en Acadie. Il faut dire qu'il a été assez émouvant de voir comment la disparition de Gérald Leblanc aura marqué autant de gens.

Suivant la projection des films, le public était convié à une grande réception pour «fêter» les 20 ans du FICFA au Centre culturel Aberdeen de Moncton. Musiques, Poésie et projections cinématographiques étaient de la partie. Les Études acadienne de l'Université de Moncton et les Édition Perce-Neige rendaient encore une fois hommage à Gérald Leblanc par un spectacle réunissant des poètes et des musiciens. On procéda ainsi au lancement de «Poèmes new-yorkais», recueil posthume et œuvre majeur de Gérald Leblanc, par la présentation de certains des extraits. Le tout mis ensemble, la première soirée du FICFA a été des plus appréciables : un vrai succès.

Pour les intéressés, vous avez encore la chance de vivre l'énergie du FICFA, puisque plusieurs autres activités et films sont prévus ce soir et demain, jeudi le 21 septembre, date de la clôture du festival. Je vous conjure d'en profiter, vous ne serez pas déçus – le FICFA est un bijou pour les cinéphiles!

Caption de la photo 1 : soirée au Théâtre Capitol

Caption de la photo 2 : Réception au Centre culturel Aberdeen

choisissez entre les deux placées ci-haut (caption 1)

THÉÂTRE CAPITOL

CAPITOL

Lancement du premier album de
MELANIE MORGAN
22 septembre 20 h

Rap hip hop francophone
JACOBUS et MALECO
23 septembre 20 h

La diva acadienne de la chanson
SANDRA LE COUTEUR
30 septembre 20 h

Country folk avec une touche de bluegrass
Sarah Harmer
27 septembre 20 h

Un mélange de musique swing, folk et roots
THE POLYJESTERS
29 septembre 20 h

Le Ballet-Théâtre Atlantique du Canada présente
LE FANTÔME DE L'OPÉRA
6 octobre 20 h

Légende francophone de la musique
CLAUDE BARZOTTI
12 octobre 20 h

(506) 856-4379
1 800 567-1922
811 Main, Moncton
www.capitol.nb.ca

Canada 88,5 PREMIÈRE CHAÎNE
ESPACE MUSIQUE 98,3
Radio-Canada Atlantique

Notre Don Juan acadien
JEAN-FRANÇOIS BREAU
7 octobre 20 h

Musique populaire grecque comparable au blues
REMBETIKA HIPSTERS
20 octobre 20 h

« DÉCOUVRE TES RACINES » EST À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX TALENTS

La cinquième saison : en avant le jazz créatif!

Ottawa - L'Association nationale des radios étudiantes et communautaires (NCRA/ANREC) fait un appel aux soumissions aux artistes autochtones de partout au pays. Après le hip hop, le spoken word, la danse électronique, le roots, et le projet de musique autochtone, voici maintenant notre sixième projet annuel intitulé cette fois « Découvre tes racines – Jazz créatif ».

« Cette année, nous nous penchons sur un projet qui va bien au-delà de toutes les frontières musicales et qui met de l'avant des artistes imprégnés ou influencés par le jazz créatif », affirme Melissa Kaestner, coordonatrice nationale du projet. « En d'autres mots, nous nous intéresserons à toute musique évolutive, innovatrice et créative qui est rattachée d'une façon ou d'une autre au jazz ».

« Découvre tes racines » encourage les artistes indépendants de partout au Canada sur son site internet ainsi que par une série de compilations et de diffusions de concerts. Les artistes sont invités à nous faire parvenir leur oeuvres musicales - nous les rendrons accessibles à tous sur notre site web à raison de 100 artistes au total. En suivant un processus de sélection national, 15 artistes verront leur musique diffusée sur des compilations CD dont la sortie est prévue pour mars 2007. Ces mêmes artistes participeront à une série de concerts régionaux rediffusés d'un bout à l'autre du pays sur les radios membres de notre réseau dès le printemps 2007.

Il pourrait s'agir de la dernière année pour « Découvre tes racines ». Alors que l'ANREC est à la recherche de nouvelles sources de financement pour poursuivre cette initiative, « Découvre tes racines – Jazz créatif » marque la dernière année de l'entente de financement avec Corus Entertainment. « Nous sommes tous et toutes, y compris Corus, très fiers du projet », note Chad Saunders, président de l'ANREC. « Les musiciens, tout comme les radios universitaires et communautaires, se sont vraiment impliqués à fond dans le projet et ont vraiment travaillé fort. Tous les coordonateurs du projet ont également fait un travail fantastique. Nous envisageons de poursuivre le projet ou de le modifier en créant un site web interactif ou en enregistrant plus d'artistes. En tous cas, après cinq ans d'existence, nous avons d' excellentes raisons de célébrer.- Le projet de jazz créatif sera l' occasion de porter un toast à « Découvre tes racines ».

La date-limite pour les soumissions est le 31 octobre 2006. Pour plus d' information, visitez notre site au www.digyourroots.ca

Musique rap et hip hop francophone

Jacobus et Maleco en spectacle !

Samedi 23 septembre à 20 h

Billets en vente maintenant

Théâtre Capitol
811, Main Moncton

(506) 856-4379
1 800 567-1922

www.capitol.nb.ca

PONT
PAYANT

Organisé par le conseil étudiant de la faculté d'ingénierie pour ramasser des fonds pour les compétitions et congrès

Le 26 septembre 2006
mais en cas de pluie remis au jeudi 28 septembre

De 8 h 30 à 16 h 30

Au bout du fil

L'intégration des immigrants en milieu de travail

Lyne Robichaud

MONCTON – Le tout dernier court métrage de Chedly Belkhodja, Au bout du fil, devrait être disponible en format DVD à la fin du mois d'octobre. Ce documentaire traite de la discrimination et des barrières qui se dressent devant certains étudiants internationaux en milieu de travail.

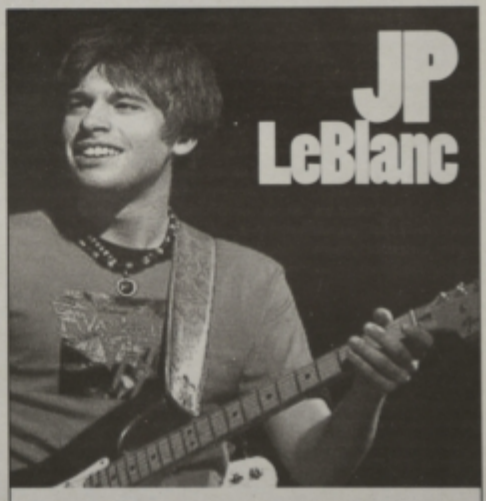
Le court métrage documentaire écrit et réalisé par le professeur Chedly Belkhodja propose une réflexion sur le racisme, plus particulièrement sur la discrimination que vivent certains immigrants lors de leur transition de l'université au marché du travail. « J'ai rencontré des personnes qui avaient un baccalauréat, une maîtrise ou encore un doctorat qui travaillaient dans des centres d'appels », déplore M. Belkhodja.

Le documentaire place donc sous le projecteur le trajet de certains immigrants, diplômés de l'université, qui se retrouvent à travailler dans des centres d'appels compte tenu du fait qu'ils n'ont pas trouvé d'emploi ailleurs. « Je veux sensibiliser la ville de Moncton à cette réalité », indique Chedly Belkhodja. Au bout du fil s'inscrit également dans le cadre d'un projet traitant du racisme au travail et regroupe cinq courts métrages réalisés au Canada. Les autres villes où ont été tournés les documentaires sont Montréal, Toronto et Halifax.

À savoir si le fait que Moncton soit une petite ville constitue un facteur important vis-à-vis la situation que vivent ces immigrants, M. Belkhodja n'est pas catégorique. Toutefois, selon lui, le fait que ces immigrants soient moins visibles et soient victimes d'un facteur d'isolement à Moncton serait une piste d'explication quant à cette discrimination.

C'est donc au moyen d'entrevues avec de jeunes immigrants que prend forme le documentaire d'une durée de 14 minutes. « L'objectif, c'est de sensibiliser mais aussi de créer le débat au sein de la population », insiste le professeur de science politique. C'est donc un documentaire qui aura pris cinq jours à tourner et cinq jours à monter que propose Chedly Belkhodja. Le court métrage fait aussi état de la situation de certains immigrants qui ont réussis à se trouver un emploi dans leur domaine d'étude. Mais comme l'indique le réalisateur, c'est pour démontrer le côté moins doré de la médaille qu'il a décidé de faire le court métrage.

Chedly Belkodja est professeur en science politique à l'Université de Moncton et est originaire de Tunisie. En plus d'être l'auteur de plusieurs articles se penchant, entre autres, sur la francophonie et l'émergence de la droite au Nouveau-Brunswick, Au bout du fil est sa deuxième réalisation avec l'Office nationale du film au Canada. La série documentaire devrait être disponible à travers le site Internet de l'ONF à la fin septembre et en version DVD à la fin du mois d'octobre.



Quand?	Vendredi le 22 septembre 2006 à 22h00
Où?	Bar Osmose (U de M)
Prix?	6$ (étudiants), 12$ (autres)
Billets disponibles	Frank's Music (Place Champlain) Conseil étudiant de la Faculté des Sciences de l'éducation (lundi au vendredi entre 11h15 et 12h00).

Pour plus d'information : 858-4233

Réal Béland à Moncton

Pousser les limites à l'extrême

Lyne Robichaud

De passage pour la première fois à Moncton pour présenter Réal Béland, le spectacle, l'humoriste débridé s'en est donné à cœur joie samedi soir dernier. Passionné d'humour? Très certainement. Timide Réal Béland? Rien n'est plus juste!

À peine trente minutes après sa sortie de l'avion, Réal Béland est au Moncton High School pour préparer la présentation de son premier « one man show ». Humoriste Québécois qui a fait ses preuves autant sur scène qu'à la radio et à la télévision, il présente depuis 2002 Réal Béland, le spectacle un peu partout au Québec.

Avec un humour vif et saisissant, Réal Béland semble s'intéresser aux gestes quotidiens des gens qui l'entourent pour alimenter son spectacle. Celui qui campe le « King des ados » s'est également montré généreux envers le public, qui en a redemandé en retour.

Samedi soir dernier, la foule dégageait une fébrilité presque palpable au Moncton High School. Celle-ci n'a toutefois eu droit qu'à la moitié du spectacle habituellement présenté au public. « J'ai beaucoup amélioré le spectacle, je l'ai changé à environ 30% depuis le début, en 2002. Ce soir, ce n'est pas tout le spectacle que je présente; c'est un extrait. C'est une heure et quart de « show » sans entracte. Il y a des numéros que je ne peux pas présenter parce qu'il y a trop de décors à emporter et ce n'était pas possible pour cette fois-ci », explique le principal intéressé, Réal Béland.

À savoir ce qui pousse l'humoriste et animateur de radio à présenter son spectacle après plus de trois ans de prestation, Réal Béland soutient qu'avec son emploi du temps, il n'a pas encore eu le temps d'en avoir assez. « Je ne l'ai pas trop fait. Je n'ai pas fait des 5 à 6 soirs en ligne et donc, je ne me suis pas tanné. Je faisais de la radio, de la télé, de l'écriture en même temps, je n'ai jamais bouclé aucune tournée serrée au point de ne plus être capable de le faire. Donc, je fais le spectacle environ deux fois par semaine et c'est correct, indique-t-il. C'est comme aller jouer au hockey avec mes chums ».

Réal Béland, le spectacle est aussi un défi perpétuel pour l'artiste. « J'essaie de pousser les limites, sinon sa ne me tente pas. Ça ne m'excite pas de monter sur scène si je ne vais pas plus loin

que la fois d'avant. C'est un défi mon spectacle, il est beaucoup compliqué », admet-il.

Loin de laisser cet aspect de sa personnalité transparaître, Réal Béland est toutefois un homme très timide dans la vie de tous les jours. « Sur scène, c'est une autre affaire parce que c'est mon métier, donc je « deal » super bien avec ma timidité. Au contraire, je suis même plus audacieux qu'un autre humoriste et ça ne me dérange pas », soutient l'humoriste. Par contre, dans la rue ou dans les party de famille, l'homme n'est plus le même et se tient plutôt tranquille.

Sur scène, c'est entretenir la foule qui semble lui poser un peu plus de soucis. « Ce qui me dérange sur scène, c'est l'aspect animation. Animer une foule, ça me dérange un peu. Ce n'est pas dans ma nature d'animer une foule, sauf que je le fais quand même parce que je suis capable de le faire. Mais il faut, chaque soir, que je me donne un coup de pied dans le derrière pour venir à bout de le faire », confie Réal Béland. Ce qui l'intéresse, poursuit-il, c'est de faire rire et donc, pour le moment, il est loin de se décrire comme un communicateur.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Réal Béland est aussi un homme qui préfère le côté anonyme de la présentation d'un spectacle, soit l'aspect conceptuel de celui-ci. « Je suis beaucoup plus à l'aise en arrière qu'en avant. Je suis un peu là par erreur en fait. Je ne suis pas malheureux mais là où je suis le mieux c'est lorsque je suis en train de concevoir ou réaliser ou trouver une idée pour quelque chose ». D'ailleurs, Réal Béland affirme composer la musique qui accompagne ses spectacles et en retire visiblement un véritable plaisir.

L'humoriste chevronné sortira à l'automne un coffret DVD présentant l'intégral de la série Au-delà du Réal, présenté à Radio-Canada l'an dernier où Réal Béland et son fidèle comparse, Stéphane Lefebvre, parcourent l'Europe et en sont revenus avec une série de sketches humoristiques. Un projet cinématographique serait également dans l'air alors gardez les yeux ouvert !

369 McLaughlin Dr.
854-8138
Lundi au Vendredi
10am - 9pm
Samedi et Dimanche
10am - 7 pm
SALON DE BRONZAGE
FUN-TAN
TANNING SALON
10% DE RABAIS À L'ACHAT DE 10 SESSIONS
expire: 30 avril, 2007

LA RENTRÉE 2006 ÇA S'PASSE ICITTE!

Les 3 Accords

le samedi 23 septembre à 21h

L'Osmose

12$ étudiants / 20$ autres

Ouverture de poste

Représentant.e des étudiant.e.s de 1ère année

Il est parfois difficile et même angoissant pour les étudiant.e.s de première année de quitter leur foyer et de se lancer tête première dans cette nouvelle aventure qu'est l'université. Leur intégration est donc primordiale pour la FÉÉCUM. De plus, il est vrai que jusqu'à présent, les étudiant.e.s de première année n'ont presque pas l'occasion de partager leurs suggestions par rapport à ce qui faciliterait leur intégration à la masse étudiante. Suite à ces arguments, il est facile de constater que les étudiant.e.s de première année ont besoin d'une voix à la FÉÉCUM. Voilà pourquoi la FÉÉCUM a créé un poste de représentant.e des premières années.

Tâches du représentant des premières années :

* Servira d'intermédiaire entre les étudiant.e.s de premières années et la FÉÉCUM.
* Organisation de rencontres avec les représentants des premières années des facultés du campus.
* Organisation d'activités et de rencontres avec l'ensemble des premières années du campus.
* Assurer la présence des premières années aux activités de la FÉÉCUM.
* Assurer la pertinence des activités de la FÉÉCUM pour les premières années.

Rémunération

Une bourse de 500$ par semestre sera attribuée au représentant des premières années.

Pour postuler :

Apportez votre CV à la FÉÉCUM à l'attention de Eric Larocque, directeur général, avant le **29 septembre 2006**.

Si vous avez des questions, passez au bureau de la FÉÉCUM situé au Centre étudiant (Local B-101) ou rejoignez-nous au feecum@umoncton.ca ou par téléphone au 858-4484.

Ouverture de poste

Livreur / Livreuse Le Front

Le journal étudiant Le Front reçoit des candidatures au poste de livreur.euse et cherche à remplir ce poste le plus vite possible.

Responsabilités

* répond à la rédaction en chef;
* a accès à une voiture;
* voit à ce que les journaux soient distribués dans tous les pavillons, les facultés et écoles du Centre universitaire de Moncton et à tout autre endroit assigné par le-la directeur-trice sur le campus.

Rémunération

Le salaire prévu pour la livraison du Front sera négocié avec la direction du journal.

Candidatures

Les candidat.e.s doivent être membres en bonne et due forme de la FÉÉCUM et doivent remettre un curriculum vitae à jour.

Les canditatures doivent être remises au comptoir de la réception de la FÉÉCUM, à l'attention de la direction du journal.

Alain Choquette

Alain Choquette offre un spectacle **drôlement intime**. En plus de sa magie extraordinaire, il est un improvisateur comme on en voit rarement. Tout au long de la soirée il interagit avec son public qui est composé de gens bien différents les uns des autres, et ça sans aucun moment de silence. Il est très vif et improvise rapidement avec chacun des instants qui lui sont proposés.

Jeudi 21 septembre 2006
à 20 heures
Salle Jeanne-de-Valois
Université de Moncton
Étudiants 12 $ / autres 20 $
Renseignement : 858-4554
www.umoncton.ca/saee/loisirs

Présenté par : Université de Moncton, Campus de Moncton, Loisirs socioculturels
Partenaires : Caisses populaires acadiennes, FEECUM, 93.5, Aliant, Nouvelle

Ateliers socioculturels

HIP HOP

NIVEAU DÉBUTANT
Instructeur : Julie Anne Madore
Local : 148, CEPS
Quand : Lundi 19 h 35

NIVEAU INTERMÉDIAIRE
Instructeur : Julie LeBlanc
Local : 148, CEPS
Quand : Mardi 20 h 30

NIVEAU AVANCÉ
Instructeurs : Janique Sivret et Geneviève Paradis
Local : 148, CEPS
Quand : Dimanche 18 heures

NIVEAU ÉLITE
Instructeurs : Janique Sivret Geneviève Paradis
Local : 148, CEPS
Quand : Vendredi 18 heures

DANSES DU MONDE

NIVEAU 1
Instructeurs : Sasha Douama, Larissa Ango (Eldee), Johanna Mohessou
Local : 148, CEPS

NIVEAU 2
Instructeurs : Sasha Douama, Larissa Ango (Eldee), Johanna Mohessou
Local : 148, CEPS

ARTS VISUELS MUSIQUE LANGUES

ESPAGNOL DÉBUTANT
Instructeur : Omar Benslimane
Local : Admn 206
Débutant : Jeudi 21 sept.
Heure : 18 heures

ESPAGNOL AVANCÉ
Instructeur : Omar Benslimane
Local : Admn 206
Débutant : Jeudi 21 sept.
Heure : 19 h 30

PERCUSSION AFRICAINES (DJEMBE)
Instructeurs : À déterminer
Local : Salle Multifonctionelle
Débutant : Dimanche 24 sept.
Heure : 18 heures

DESSIN AQUAREL
Instructeurs : Françoise Thibault
Local : Salle Multifonctionelle
Débutant : Lundi 25 sept.
Heure : 20 heures

Inscriptions
Renseignements : 858-4598
Loisirs socioculturels
B-150, Centre étudiant
www.umoncton.ca/saee/loisirs
Prix : 40 $ / Atelier / 10 sessions

22-23 septembre

Ciné Campus

L'automne en ville 2006

Un dimanche à Kigali

Genre : Drame
Réalisateur : Robert Favreau
Acteurs : Céline Bonnier, Luc Picard, Fatou N'Diaye
Québec, 2006 (13+)
119 mns

Printemps 1994. Kigali, capitale du Rwanda, au cœur de l'Afrique. Partagé entre l'espoir et la désillusion, Bernard Valcourt y tourne un documentaire sur le sida, alors que les tensions raciales entre Tutsis et Hutus s'amplifient. À l'hôtel des Milles-Collines, quartier général des expatriés occidentaux, Valcourt tombe amoureux fou de Gentille, une jeune serveuse rwandaise, aussi belle que farouche. L'attirance est réciproque mais les premiers pas sont hésitants. Ils sont si différents : elle, si jeune, lui, si "Blanc"...

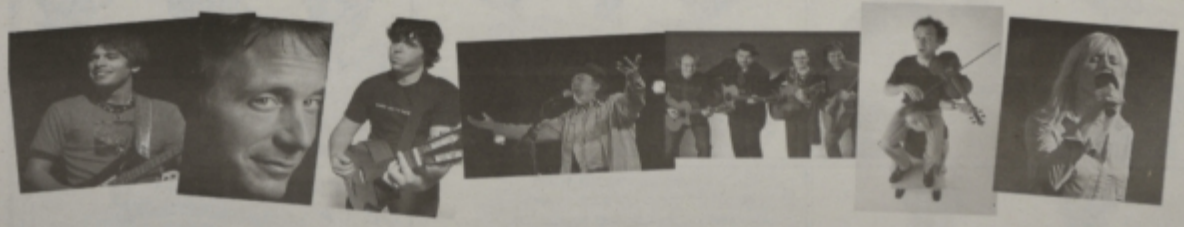
UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON
Loisirs socioculturels

Laissez-vous toucher

par la magie des spectacles

Automne 2006

21 septembre	Alain Choquette	Jeanne-de-Valois
23 septembre	Les Trois Accords / Féécum	Osmose
1 octobre	Choeur Neil Michaud	Jeanne-de-Valois
4-8 octobre	Ode à l'Acadie	Jeanne-de-Valois
11-15 octobre	Ode à l'Acadie	Jeanne-de-Valois
5 octobre	Véronique Dicaire	Centre étudiant
14 octobre	9 mois / TPA	Théâtre l'Escaouette
17 octobre	Trio de quitare de Montréal	Jeanne-de-Valois
18 octobre	Bruno Brel	Centre étudiant
20 octobre	Les Grands Explorateurs (Tahiti)	Jeanne-de-Valois
21 octobre	Les Hâmeçons Salés	Centre étudiant
11 novembre	Les rencontres qui chantent	Théâtre Capitol
12 novembre	L'Ordre du Bon Temps	Théâtre Capitol
16 novembre	Dany Boudreau / Wilfred LeBouthillier	Jeanne-de-Valois
22 novembre	Quartet international de guitare	Théâtre Capitol
26 novembre	Luc DeLarochelière	Jeanne-de-Valois
3 décembre	BÏA - Musique du monde	Jeanne-de-Valois



Tous les spectacles sont à 20 h
sauf ceux à l'Osmose; 21 h 30

www.umoncton.ca/saee/loisirs

Renseignements : 858-4554

L'ACADIE NOUVELLE

CKUM FM 93-5 R@dio J
Le son d'aujourd'hui

FÉÉCUM

Caisses populaires acadiennes
plus haut, plus loin, ensemble

FICFA 2006

Acadie Underground : le cinéma amateur à son meilleur!

Eric Cormier

MONCTON – La soirée Acadie Underground s'est illustrée encore une fois par la qualité des mini-réalisations présentées. C'est dans une salle pleine à craquer du Centre culturel Aberdeen et sous une chaleur torride que furent projeté tour à tour les différents courts-métrages en format Super 8.

Allant de la comédie jusqu'à l'absurde, tout en passant par le mystérieux, le grand nombre de films présentés dans le cadre de cette 10e édition nous a permis de découvrir des talents de réalisation dans des styles variés de cinéma. Mais c'est Christian Roy qui, pour une deuxième année consécutive, part avec le premier prix pour son film Urban Sprawl.

Critique humoristique du phénomène des banlieues de Dieppe, le film de Christian Roy s'est démarqué par la qualité de ses image et l'originalité de son contenu. « Cette année, j'étais assez confiant, mais en général, la qualité des films était vraiment bonne. J'étais surpris de gagner », précise le réalisateur.

Le plus étonnant, c'est que chaque réalisateur ne possède que 48 heures pour produire un court métrage de trois minutes, et ce, sans aucun montage. « Le plus difficile c'est que tu ne peux pas revenir sur tes pas. Tu dois être certain de ce que tu film et de bien planifier les scènes. Mais une fois le processus enclenché, ça va », indique Christian Roy.

Concernant le deuxième prix, c'est le film Roger de Julien Cadieux, une histoire romantique qui relate les aventures amoureuses d'une jeune femme qui commet l'adultère avec un robot, qui a retenu l'attention. Le troisième prix quant à lui fut décerné à Jocelyne Chaput pour son film Ba da tsh, un suspense mystérieux à la David Lynch qui nous plonge dans l'univers schizophrénique d'une jeune femme qui souffre d'hallucination durant un dîner entre amis.

Le grand gagnant Christian Roy.

Pour permettre aux cinéastes amateurs qui participaient au concours de mieux maîtriser le médium, la Galerie Sans Nom a offert un atelier sur l'utilisation de la caméra Super 8. Seul ou en équipe, les participants ont ensuite réalisé leur film durant l'été. Puisque le format Super 8 ne permet pas l'enregistrement du son, les cinéastes ont eu l'option d'accompagner leur film de musique durant la projection.

Toutefois, un des participants a malheureusement vu son film être détruit par le projecteur. « Ce petit moment de problème technique fut un peu stressant, mais ça fait partie de tout cela! », explique la directrice de la Galerie Sans Nom et animatrice de la soirée, Nisk Imbeault.

En somme, la soirée a été un succès selon les organisateurs. « Nous sommes heureux de la qualité des films, en plus qu'il y a eu beaucoup de monde. Bref, nous sommes très satisfaits », ajoute Mme Imbeault.

Victoire de l'équipe féminine de soccer : Une première pour Sylvain Rastello

Bobby Therrien

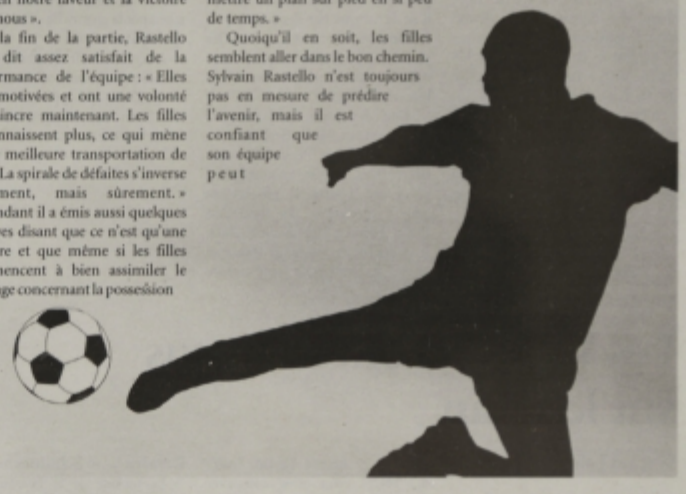
C'est samedi dernier, au terrain de soccer de l'Université de Moncton, que les Aigles Bleues ont remporté leur match 1-0 face aux Mounties de Mount Allison. C'est également la première victoire de Sylvain Rastello depuis qu'il a pris en charge le programme de soccer de l'université.

Le match a cependant été âprement disputé. En première demie, les deux équipes ont eu de bonnes chances de part et d'autre et on s'est partagé la possession de balle de façon assez égale. La défensive a été très solide ne laissant que peu de chances de marquer aux Mounties et créant aussi beaucoup d'hors jeux du coté de l'équipe de Mount Allison. Malgré quelques occasions de marquer, le score à la fin de la demie était toujours de 0-0.

En deuxième demie Moncton a commencé à avancer un peu plus en attaque et le tout a porté fruit. Un bon jeu de passe a mené au but de la milieu avant Sylvie Leblanc portant ainsi le pointage à 1-0. « J'ai dit aux filles d'avancer en bloc d'équipe, soit offensif ou défensif. Face à des équipes moins bien nanties en offensive il faut prendre une position plus haute et face à des équipes de plus haut calibre, il faut reculer plus. Celle- ci était à notre portée et nous en avons profité », a affirmé Sylvain Rastello, décrivant le style de jeu qu'il a voulu mettre en place. À la suite de ce but, le match a un peu monté en intensité ce qui a causé quelques petites collisions comme celle entre Julie Arsenault de Moncton et Mallory Mitton de Mount Allison. Malheureusement la joueuse des Mounties s'en est moins bien sortie que son adversaire, se blessant à la jambe. Le match s'est poursuivi sans histoires, mais dans les tout derniers instants du match, les Mounties ont bien failli créer l'égalité. Une sortie trop téméraire de la gardienne a failli coûter la victoire aux Aigles, mais la défense a sauvé les meubles, bloquant le ballon. Sylvain Rastello a avoué qu'il a eu très chaud lors de cette action de Mount Allison : « Mon visage en dit beaucoup je crois. J'ai eu très peur, car je sais que ces deux équipes sont proches l'une de l'autre et le match aurait pu basculer d'un bord comme de l'autre. Heureusement, le tout a joué en notre faveur et la victoire est à nous ».

À la fin de la partie, Rastello s'est dit assez satisfait de la performance de l'équipe : « Elles sont motivées et ont une volonté de vaincre maintenant. Les filles se connaissent plus, ce qui mène à une meilleure transportation de balle. La spirale de défaites s'inverse lentement, mais sûrement. » Cependant il a émis aussi quelques réserves disant que ce n'est qu'une victoire et que même si les filles commencent à bien assimiler le message concernant la possession et le mouvement de balle, elles doivent selon lui, choisir plus vite lorsqu'elles passent le ballon : « Ce sera un long processus. Le choix de passes n'est pas toujours, bon mais elles ne sont ensemble que depuis trois semaines. Il est difficile de mettre un plan sur pied en si peu de temps. »

Quoiqu'il en soit, les filles semblent aller dans le bon chemin. Sylvain Rastello n'est toujours pas en mesure de prédire l'avenir, mais il est confiant que son équipe peut s'améliorer rapidement. Reste alors à savoir ce que cet avenir, encore flou pour l'entraineur de l'équipe, nous réserve.



Défaite des Aigles Bleus en Soccer Masculin : « Déception, mais il faut garder la tête haute !»

Bobby Therrien

L'équipe masculine de soccer a subi, samedi dernier, une défaite de 1-0 face aux Mounties de Mount Allison. C'est une troisième défaite consécutive pour l'équipe dirigée par Sylvian Rastello et Raymond Mékari.

Les spectateurs ont eu droit à une première demie assez tranquille. Aucun but n'a été marqué et les Aigles Bleus semblaient quelque peu désorganisés sur le terrain laissant ainsi quelques chances, plus ou moins dangereuses, aux Mounties. Le jeu s'est cependant resserré en deuxième partie de la première demie. Les Aigles ont eu quelques occasions de marquer, mais ces derniers n'ont pu en profiter. C'est ce qui a le plus déplu à l'entraineur en chef de l'équipe, Sylvain Rastello : « Ils n'ont pas su prendre les bons choix dans les moments clés. Ils n'ont pu profiter des moments où il y avait une baisse d'intensité chez nos adversaires ». Après la première demie, le score était égal 0-0.

La deuxième demie a été tout aussi chaudement disputée. L'intensité était au rendez-vous, ce qui explique les quelques petits accrochages entre les joueurs des deux équipes, notamment lorsque le gardien de Mount Allison a asséné un coup de coude à un des joueurs de Moncton qui était entré en collision avec ce dernier. Ce coup lui a valu un carton jaune de la part de l'arbitre. C'est en milieu de la deuxième que l'égalité a été brisée. Jules Alie de Mount Allison s'est servi de sa rapidité pour mystifier la défense avant de remettre à son coéquipier Lain MacLeod, qui n'a eu qu'à pousser le ballon dans une cage déserte. Ce but a été suffisant pour permettre aux Mounties de Mount Allison de remporter la partie par la marque de 1-0.

Après la partie Sylvain Rastello n'a pas caché sa déception : « Tout comme les femmes, la balance aurait pu pencher de notre côté, mais ce n'a pas été le cas. L'équipe n'a pas su gérer toutes les phases du jeu, mais elle fait des progrès, les joueurs comprennent bien le système que j'ai implanté ». Rastello ne s'est également pas gêné pour critiquer le travail des arbitres en allant les voir après la partie. Il leur a reproché de trop discuter avec les entraineurs et a contesté la décision de ne pas appeler un hors jeu qui aurait annulé le but de Mount Allison : « Je ne crois pas que le but était bon. Le joueur était en position de hors jeu selon moi, mais nous seront fixés sur cela quand nous regarderons le vidéo du match ». Il reste cependant que même si le vidéo lui donne raison, l'issue du match ne changera pas.

En attendant, selon Rastello, il faut « oublier la défaite, sortir le positif du dernier match et se préparer pour ceux à venir ». Il faut espérer que cette équipe saura oublier les trois premiers matchs, garder la tête haute et aligner les victoires!

Vous voulez faire partie de l'équipe?

Postes à combler au Front :

- Livreur
- Rédacteur international
- Journaliste

lefront@umoncton.ca

LeFront Lisez-le tous les mercredis !

N'oublions pas Federer

Mélissa Boivin-Chouinard

Dimanche dernier, le 10 septembre 2006, à l'immense stade du US Open à New-York, Roger Federer a obtenu, pour la troisième fois consécutive, le titre de grand champion, laissant béat son adversaire au final, Andy Roddick.

Bien sûr, André Agassi, nouveau retraité sportif, a été le sujet chaud des derniers jours, quand même, gardons une place pour le détenteur de la coupe du US Open 2006 : Federer. Originaire de la Suisse, il participa à un nombre époustouflant de tournois afin d'amorcer sa carrière, disons presque sans taches, le menant au titre de grand champion, contre Roddick par un gain de 6-2, 4-6, 7-5 et 6-1.

Roger , du haut de ses 25 ans, en a conquis plus d'un avec ses 9 titres de grand chelem, s'approchant tout près de Pete Sampras, qui lui, en compte 14. Roger est toutefois le premier homme à gagner le Wimbledon et le US Open 3 ans de suite; gageons qu'il ne s'arrêtera pas là. Même ses adversaires reconnaissent l'énorme talent du Suisse.

Ce joueur de tennis possède un titre de champion, une forme physique impeccable, mais surtout il se démarque par l'émotion qu'il exprime violemment à toutes les victoires. La partie ne peut être complète sans une petite bombe de joie, signé Federer.

Une des joies qu'il éprouve également est celle d'aider les jeunes, particulièrement ceux qui sont défavorisés, en les encourageant grâce aux sports. Il possède sa propre fondation : La fondation Roger Federer. Depuis Noël 2003, le numéro un mondial transmet sa soif du sport et de l'importance pour le mieux-être. Toutes les informations se retrouvent sur le site internet www.rogerfederer.com, ainsi que des renseignements sur lui, ses titres, et ses prochains tournois.

Joueur professionnel depuis 1998, il domine le monde du tennis par ses revers tranchants, mais surtout par sa bonté autant sur le terrain que parmi ceux qui n'ont pas la chance de pratiquer un sport passionnant.

L'itinéraire de Roger Federer s'arrêtera prochainement en coupe Davis, qui opposera la Suisse à la Serbie-Monténégro du 22 au 24 septembre prochain.

Les Wildcats ont le dessus sur le Titan

Vincent Lehouillier

Les Wilcats de Moncton ont affronté le Titan d'Acadie-Bathurst à deux occasions la semaine dernière, et les deux rencontres se sont terminées par le même résultat, soit une victoire des champions 2005-2006. Lors du premier match, le gardien recru Nicola Riopel s'est avéré être imbattable à son premier départ dans le circuit Courteau alors qu'il a repoussé les 50 lancers dirigés vers lui pour ainsi permettre à sa formation de l'emporter par la marque de 2-0. Le deuxième match entre les deux équipes a été beaucoup plus chaudement disputé alors que pas moins de 9 buts ont été comptés dans une électrisante partie qui s'est finalement terminée par la marque de 5-4 pour les Cats.

Les Canucks conservent Kesler

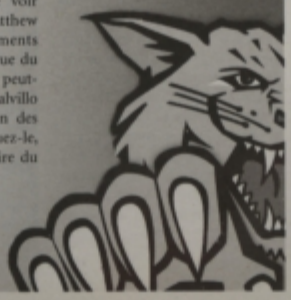
Pour la première fois en huit ans, un directeur général de la Ligue nationale de hockey a fait une offre de contrat à un joueur autonome avec restriction d'une autre formation. Pour cette première lors de ce nouveau millénaire, le directeur général des Flyers de Philadelphie Bobby Clarke a offert un contrat de 1,9 million d'un an au jeune attaquant des Canucks de Vancouver, Ryan Kesler. La direction de l'équipe de la Colombie-Britannique n'a pas perdu beaucoup de temps avant d'annoncer qu'elle égalait l'offre des Flyers pour ainsi conserver l'attaquant de 22 ans qui a marqué 10 buts lors de la dernière saison. Le jeune Américain doit être bien heureux aujourd'hui, car il s'apprêtait à signer pour deux fois moins d'argent quelques jours seulement avant l'offre de Clarke.

Rien ne va plus pour les Alouettes

Après un fulgurant début de saison, rien ne semble plus aller pour les Alouettes de Montréal. Samedi dernier, ils affrontaient les Lions de la Colombie-Britanique, et c'est sans consternation que les moineaux ont subit un cinquième revers de suite. Pourtant, l'équipe montréalaise menait après une demi, mais les Lions ont joué un match plus complet, réalisant ainsi 24 points dans les deux derniers quarts pour l'emporter par la marque de 36-20. Il sera maintenant intéressant de voir si l'entraîneur Don Matthew apportera des changements majeurs à sa formation en vue du prochain match. Qui sait, peut-être que le quart Anthony Calvillo devra laisser sa place à l'un des trois réservistes qui, avouez-le, seraient bien capables de faire du bon boulot.

Reverra-t-on Schumacher?

Le monde de la Formule un connaît maintenant les intentions du sextuple champion du monde Michael Schumacher en ce qui a trait à sa carrière. Le pilote le plus titré de l'histoire de la F1 prendra vraisemblablement sa retraite à la fin de la présente saison, mais le grand patron de la prestigieuse association de course automobile, Bernie Ecclestone, en croit tout autrement. Ce dernier pense en fait que l'Allemand pourrait revenir avec l'écurie Renault, qui est présentement 2e au classement des constructeurs. Rien n'est impossible, car un poste est maintenant vacant au sein de l'écurie francaise dû au départ de Fernando Alonso vers McLaren. Le volant de Schumacher chez Ferrari sera quant à lui comblé par le Finlandais Kimi Raikkonen.



Les activités reprennent chez le CH

Vincent Lehouillier

Depuis vendredi dernier, les amateurs du Canadien de Montréal sont fébriles à l'idée de voir le camp d'entraînement de leur équipe préférée en marche. En tout, 54 joueurs invités se disputent une place au sein de la formation partante qui sautera sur la patinoire de Buffalo, le 6 octobre prochain, lors de la première partie de la saison.

Photo : L'oeil gauche de Saku Koivu ne devrait pas l'empêcher de jouer le premier match des siens, le 6 octobre prochain, à Buffalo.

Plusieurs éléments intéressants font beaucoup jaser en ce début de saison, mais ce qui retient le plus l'attention est sans doute l'oeil du capitaine Saku Koivu. Rappelons que le Finlandais avait été atteint à l'oeil gauche lors des dernières séries éliminatoires. Quelques opérations et une longue période de convalescence plus tard, on ne sait toujours pas comment l'inspiration du CH pourra se débrouiller en situation de match, mais jusqu'a maintenant, il semble que Saku n'a rien perdu de sa fougue et de sa qualité de jeu. Après les premières parties intraéquipe, Koivu s'est dit surpris de voir comment son oeil avait bien réagi.

Par la suite, il ne faut pas oublier les nouveaux visages de la formation montréalaise. Rappelons que le directeur général Bob Gainey a été actif cet été au moment où il a signé le joueur autonome sans compensation, Sergei Samsonov et cédé un choix de 4e ronde aux Coyotes de Phoenix pour obtenir les services de Mike Johnson. Ces deux joueurs à caractère offensif, qui remplaceront Jan Bulis et Richard Zednik, devraient grandement aider l'équipe qui en « arrachait » passablement à l'attaque l'an passé. Il faut se demander quand ils pourront faire le plus grand impact au sein de leur nouvelle formation, car ils devront adopter le nouveau style de jeu qui sera préconisé par l'entraîneur-chef Guy Carbonneau.

Une belle lutte est à prévoir devant le filet entre Cristobal Huet, David Aebischer et Yann Danis. Les deux européens devraient normalement former le duo qui amorcera la saison, mais le jeune Danis aimerait bien brouiller les cartes pour ainsi faire le saut dans la LNH. Jusqu'à maintenant, Huet a une longueur d'avance avec sa formidable saison 2005-2006, mais le Suisse ne se compte pas pour battu étant donné les grands efforts qu'il a fournis au cours de l'été.

De plus, il faut aussi regarder attentivement la progression des jeunes loups de la formation, car bien que Guy Carbonneau ait déjà une bonne idée de la composition de ses trios, il n'est pas impossible de voir l'un de Guillaume Latendresse, Kyle Chipchura, Andrei Kostitsyn et Mikail Grabovski voler un poste à un joueur régulier.

Notons finalement que plusieurs joueurs du tricolore ont mis les bouchées doubles pendant la saison morte pour devenir plus compétitifs. Parmi eux, Mathieu Dandenault a pris 15 livres, Alexander Perezhogin et Chris Higgins, 10, et Mike Komisarek et Mike Ribeiro, 5. Précisons par contre que ces additions sont bel et bien en masse musculaire et non en surplus de poids. Diverses périodes de coupures auront lieu tout au long des prochaines semaines, mais avec l'importance de l'organisation, parions qu'il n'y aura pas de grande surprise au cours des deux prochaines semaines.

Quoi de **neuf**

Alain Choquette

Ne manquez pas demain soir à 20 h le spectacle de Alain Choquette à l'édifice Jeanne-de-Vallois. L'humoriste et magicien est de passage dans la province pour présenter son tout nouveau spectacle. Les billets sont en vente au coût de 12 $ pour les étudiants et de 20 $ pour les autres.

JP Leblanc

Vendredi le 22 septembre, c'est au tour de JP Leblanc de monter sur scène à l'Osmose. Celui qui fait présentement la promotion de son deuxième album sera en spectacle à 21 h 30.

Les trois accords

C'est le groupe québécois Les trois accords qui aura pour mission de clore la rentrée universitaire 2006. Pour une deuxième fois, le groupe sera en spectacle à l'Osmose samedi soir à compter de 21 h 30. Un spectacle qui promet!

Party bourse

La Faculté d'administration organise un party bourse jeudi soir au bar étudiant l'Osmose. La soirée débutera à 21 h 30.

Ciné-campus

Cette semaine au ciné-campus, c'est le film Un dimanche à Kigali qui sera proposé. Luc Picard et Fatou N'Diaye se partagent la vedette dans ce drame ayant pour trame de fond le génocide qui a secoué le Rwanda en 1994.

Toastmasters

Vous avez le trac de parler devant une foule? Vous ne savez pas quoi faire de vos deux bras lors d'un exposé oral? Le Club acadium organise des séances tous les lundi à 18 h 30 pour vous aider. Ces réunions ont lieu au local 136A et B de l'édifice Taillon et est accessible au coût de 20 $ pour les étudiants et de 100 $ pour les autres. Ce montant comprend la formation, les rencontre chaque semaine, le manuel de formation en plus de tous les magazines Toastmasters. Pour toute information, contactez Corine Fournier à l'adresse suivante : ecf9847@umoncton.ca.

FICFA

Demain soir sera la soirée de clôture de la 20e édition du Festival international du cinéma francophone en Acadie. Une soirée à ne pas manquer!

Vision=Pognon

Denis Lagacé

Si jamais un jour vous avez la chance de regarder un match de la finale de la Coupe Stanley de 1976, un vieux match du US Open de 1970 ou même la finale de la Coupe du Monde de Soccer de 1958, vous allez remarquer quelques similarités entre ces parties et celles qui sont diffusées sur nos écrans à l'heure actuelle. Outre les systèmes de jeux (hockey) qui ont été perfectionnés, la vitesse de services (tennis) qui dépassent maintenant les 240 km/h et la gloire de remporter le plus prestigieux tournoi au monde (soccer) l'une chose a changé à jamais tous les sports, les commandites : Par exemple au hockey, les commandites ont fait leur apparition dans le sport au début des années 80. Pour donner aux équipes professionnelles la chance de gagner des montants supplémentaires et aussi d'aider les équipes en difficulté, la LNH a donné le droit aux différentes concessions de vendre des espaces publicitaires sur ces bandes aux différentes entreprises voulant promouvoir leurs produits.

La vue en Occident

En Europe, les propriétaires des différentes équipes et même les partisans semblent moins sensibles à la question de « branding ». Certaines ligues de sports vont encore plus loin qu'ici en Amérique du Nord en permettant aux équipes de vendre des espaces sur les chandails, les bas et les culottes de joueurs, ce qui permet le plus de revenus possibles. Selon le fameux magasine financier Forbes, le Manchester United, l'une des équipes de soccer les plus prestigieuse en Europe a signé, cette année, un contrat de 99 millions (US) avec la compagnie d'assurance American International Group pour être le logo principal sur leurs chandails de jeux. Certains considèrent ces athlètes comme des panneaux publicitaires ambulants mais d'autres voient les équipes comme étant créatives avec leurs publicités et n'y voient seulement que du bon marketing. Les athlètes tels Beckham, Zidane et Ronaldo sont les idoles des petits et des grands; ils sont des stars. Suivant la même référence, soit celle du magazine Forbes, on peut estimer les profits de David Beckham en terme de commandite à tout juste 24 millions (US) par année. Il est considéré comme un Dieu en Europe, tout mais carrément tout porte son effigie tel que du parfum, des jeux vidéo ou une ligne de vêtements. Il ne faut pas oublier qu'il est l'un des joueurs professionnels les mieux rémunérés au monde avec un salaire de 11 millions (US) par année depuis son transfert du Manchester United au Real Madrid. Selon Monsieur Marc LeBlanc, professeur du cours marketing en récréologie à l'Université de Moncton, les équipes professionnelles en Europe ont souvent appartenu à des villes et non à des particuliers, donc vendre de la publicité donnait la possibilité aux villes d'alléger le fardeau financier d'une équipe d'un tel calibre.

L'Amérique du Nord

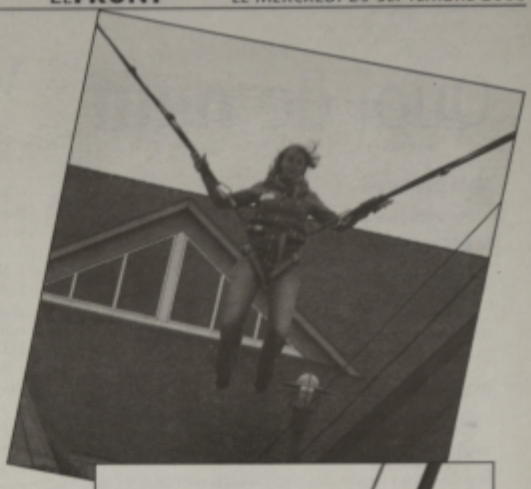
Bien avant que Bill Bowerman invente Nike, Adidas était pratiquement la seule entreprise sportive en son genre en Amérique du Nord. Malgré le fait que la marque à 3 bandes est née en Allemagne, le but de son marché était de percer plus particulièrement en Amérique du Nord. Mais lorsque Monsieur Bowerman a eu l'idée de faire une semelle de soulier dans un four à gaufre, le monde du sport a prit un grand tournant et l'une des plus grande machine de marketing est née. Depuis sa création en 1971 par une étudiante de Portland State University, le « Swoosh » de Nike est l'un des symboles les plus reconnus au monde et il est pratiquement impossible de regarder un événement sportif sans voir ce crochet. En 2005, Adidas a acheté son grand rival Reebok pour la somme de 3,8 milliards de dollars US. Avec cet achat, Adidas espère pouvoir faire la concurrence avec son principal adversaire autant sur le terrain, que sur la surface glacée ou sur la piste, Nike. Il existe d'ailleurs un très bon film (nommé Préfontaine) qui raconte l'histoire de Steve Préfontaine, le premier athlète à porter des souliers Nike. Aussi on peut voir que les équipes sportives comptent beaucoup sur les futurs joueurs qui sont traités aux petits oignons par leurs équipes respectives avec des contrats faramineux avant même de jouer dans les ligues professionnelles. On peut seulement penser à Sidney Crosby et Alexander Ovechkin. En raison de la nouvelle convention collective dans la Ligue nationale de hockey, le salaire le plus élevé que joueur de hockey peut toucher en tant que recrue est de près de 1 million par saison. Par contre, leur contrat est souvent rempli de clauses de performances « bonus » qui peuvent parfois peuvent être de plusieurs millions par années. Tout de même pas mal intéressant comme salaire alors que tu n'as pas encore joué une partie professionnelle.

Notre université

En raison du fait que nous sommes une petite université presque isolée dans un milieu anglophone, les commandites sont très importantes pour faire évoluer nos équipes. Nous avons la chance d'être dans une communauté qui aime les sports, qui aime partager et donner une chance égale à tous. Les commanditaires, eux, aident nos équipes et leurs permettent de survivre et de ne pas dépendre des étudiants qui, eux, paient déjà beaucoup en frais de scolarité au début du semestre.

Donc en somme, certaines personnes ont une perception négative envers les petits logos que nos joueurs universitaires portent sur leur uniforme, mais ces commanditaires vous aident à garder de l'argent dans vos poches! Ils permettent aussi à nos équipes de pouvoir se perfectionner sans soucis financiers, ce que beaucoup d'athlètes amateurs ne peuvent toujours faire de nos jours en raison du coût élevé de tout ce qui se rattache au sports.

La rentrée



3lignes GRATUITES

Cherchez vous la parole? Pouvez vous le dire en 3 lignes ou moins? Si oui, faites les parvenir à tlg.lefront@gmail.com Votre nom ne sera pas publié (à moins que vous le voudriez). Cependant il faut que le message provient d'un compte de courriel umoncton.ca. Toute contenu jugé sexiste, raciste ou offensif ne sera pas publié.

À vendre, livres:
-BICH 2423 - 30$
-CHIM 2471 – 40$
-Best of Penthouse Letters – 8$
-MATH 2513 – 20$

Perdu: Singe brun. Répond au nom de 'Montgomery'.

Est-ce que qqn est allé au musée situé près de la faculté de droit? Je veux aller, mais j'ai peur. Je pense que ce n'est pas une musée du tout, mais un 'front' pour un crackhouse.

Chercher: Des billets pour un match des Sea Pigs de Saint Jean.

To the seal clubbers on PEI – PHOQUE YOU!

Ou, et à quelle heure est-ce que le club d'exhibitionisme se rencontre?

Lequelle est pire? Le Rockin Rodeo ou George W. Bush? Attendez une miniute.... George W. Bush DANS le Rockin Rodeo....ahhhhhhhhh!!!!

Abitibi-Témiscamingue – essaie de le dire vite, cinq fois de suite.

Those who can't do, teach. Those who can't teach, teach gym. Those who can't teach gym, become premier of NB.

L'OSMOSE

NOTRE BAR ÉTUDIANT

JEUDI

PARTY BOURSE!

2000$ EN BOURSES À GAGNER ET PLUS!
6$ POUR LES 800 PREMIERS BILLETS, PUIS 7$

VENDREDI

JP LEBLANC EN SPECTACLE

6$ ÉTUDIANTS / 12$ AUTRES À LA PORTE : 8$ / 14$

VENDREDI

LES 3 ACCORDS EN SPECTACLE

12$ ÉTUDIANTS / 20$ AUTRES